

530 P42C

Bibliothèque de l'Université  
de Liège - Bibliothèque

18 OCT 1937

vendredi 15 octobre 1937  
dix-septième année, n° 30

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

La Révolution  
L'histoire de l'Égypte primitive  
A propos des « Hymnes à l'Église » de Gertrude von Lefort  
En quelques lignes...  
Les Allemands dans nos maisons  
Le Théâtre d'Orange, mort ou vif  
L'Espagne mystique  
Lectures.

Hilaire BELLOC  
Baudouin van de WALLE  
Robert POULET  
\* \* \*  
Antoine REDIER  
Edmond de BRUYN  
Fernand DESCHAMPS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS  
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG  
55, boulev. Royal

Registre du Commerce :  
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32  
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de  
**LAMES DE RASOIRS**

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

**A. B. Svensk Stalindustri**  
HALMSTAD (Suède)  
(ACIERS)

**OSTENDE-  
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :  
vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaeus**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DESIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DESIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31 BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

3 mls

ET ” **Opera** ”

2 mls

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

RAFFINERIES A VAPEUR

d'Huiles et Graisses pour l'Industrie,  
la Marine et l'Automobile

FABRIQUE DE GRAISSES

consisantes  
et vaselines

## Huileries des Flandres

L. HOERÉE-VAN WAMBEKE

Rue du Fort  
AUDENAERDE

TÉLÉPHONE 133

Reg. du Comm. Audenaerde 94

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ ;

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

117

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos  
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.  
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.  
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.  
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

MANUFACTURE DE

## TREILLIS ET TOILES MÉTALLIQUES

Société Anonyme.

PLOMBIÈRES (LIÈGE)

Téléphone : MONTZEN N° 16

TOILES MÉTALLIQUES en tous métaux de tous numéros et  
forces de fils. Toiles moustiquaires en cuivre rouge, laiton  
et fils galvanisés. — GRILLAGES MÉTALLIQUES EN FILS  
ONDULÉS en toutes grandeurs de mailles et forces de fils.  
TREILLIS SIMPLE TORSION en fils galvanisés pour clôtures  
et en cuivre pour protection de vitraux, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE N° 2.

Société Anonyme Métallurgique

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège.

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminaires

## Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

### “ Le Progrès ”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres  
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,  
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux  
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES  
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture adhérente inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Réside à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER  
32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU  
96, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

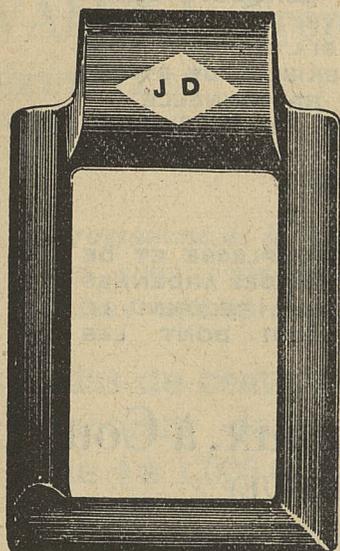
Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012      Reg. du Comm., Courtrai

# Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



## Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

## ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.  
GRAND STOCK

## Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

# Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy    Compte chèques : Louis Antoine 97 958

POÊLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE OÙUE  
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR  
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES  
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

# LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme  
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-  
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-  
chrome - Fonte au molybdène-chrome -  
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée  
Fonte résistante aux températures élevées  
Analyses et structures garanties

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôles ondulées galvanisées

Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés,  
Réservoirs galvanisés.

# S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

# S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique :                    Téléphone:  
Dumfrer Solaigneaux Belgique.    Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUVRES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

# BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,  
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,  
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, plaine St-Pierre

**MACHINES A COUDRE**

**A  
N  
K  
E  
R**

Prix avantageux

Meilleure qualité

*Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie*

**VERHAEGHE** 88, rue Saint-Georges  
Tél 138.69 GAND

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

**R. & A. Meirschæert Frères**

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

**Portes KOLHO**

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.  
Du goût, de luxe, une technique impeccable,  
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.

**FAUTEUILS Z BREVETÉS**

spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au

COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers

Téléphone : 231.55.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE  
MOULURES CHÊNES**

MAISON

**DAPSENS-SOYER**

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE

**T O U R N A I**

Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

**Le Triomphe du Ski**

LE SKI A FAIT LA CONQUÊTE DE LA JEUNESSE SPORTIVE. IL EST D'UNE PRATIQUE FACILE, SI L'ON PREND SOIN DE SE MUNIR DE SKIS ET DE STICKS DE FABRICATION RATIONNELLE ET SOLIDE. LA FACILITÉ ET LA SÉCURITÉ DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DU BOIS EMPLOYÉ.

POUR CE JEU DE SOUPLESSE ET DE RÉSISTANCE, LE FRÊNE DES ARDENNES SOUPLE ET RÉSISTANT, RECONNU LE MEILLEUR, EST CELUI DONT LES

**Usines du Liénaux, à Couvin  
(BELGIQUE)**

FABRIQUENT LES SKIS ET STICKS  
DONT VOUS VOUS MUNIREZ CET HIVER

**DEMY**

MEUBLE et DÉCORE

EN

ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION

Rue Méan, 23, Liège

Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX

Val-St-Lambert

Tél. 302.98

Collabore à la restauration du  
**Palais des Princes-Évêques de Liège**

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETO.

# Moteurs Deutz

Diesel  
Gaz  
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

**VALCKE Frères, S.A. Ostende**

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu  
qui nous permet d'offrir le moteur le  
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de  
moteurs dans les puissances  
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,  
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

## AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.  
Rue du Verger  
ANVERS

Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

## Établissements "GELDERBETON"

Société en nom collectif

B. BUELENS & VANDENNIEUWENHUYSEN

Foraux et Chantiers :

Avenue de Schaerberck, 189, VILVORDE (Bruxelles)  
Tél. Vilvorde 51.00.98 C. C. P. 1192.06 Reg. Com. Bruxelles 72.100

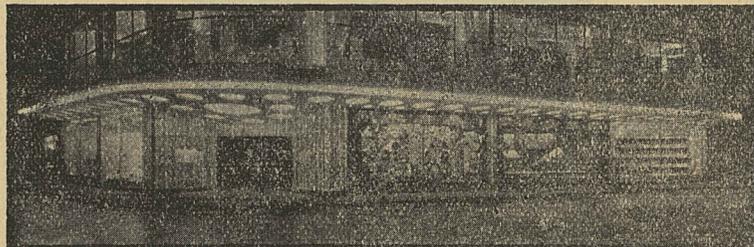
Fabrication de TUYAUX EN BETON armé et comprimé  
admis par toutes les Administrations Communales

Grandes séries, Citernes et Réservoirs  
toutes dimensions en béton armé

CLOTURES en béton armé en tout  
genres  
Toutes les Applications du Béton. — Piquets pour prairie

## Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins  
Décoration. — Travaux d'après dessins.

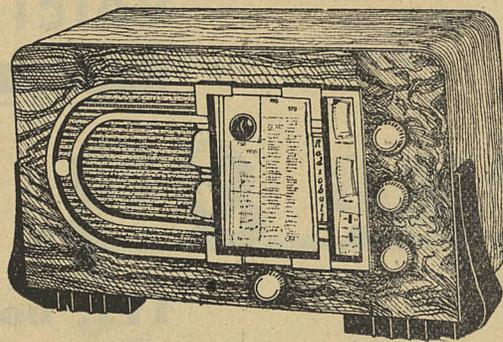


## Radiobell "538"

PRIX :

Altern.  
2.390 frs

Universel  
2.465 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE  
LE TABLEAU DE BORD  
SYNTONISATION VISUELLE  
"TUNOGRAPH"

C'EST UN PRODUIT DE LA

**Bell Telephone Mfg. Co**

4, rue Boudewyns - ANVERS

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**700.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

*Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...*

si vous avez dormi sur  
un matelas **SIMMONS**

Grâce à sa fabrication rationnelle résultant de 25 années d'expérience, SIMMONS vous assurera chaque nuit le repos nécessaire au travail de chaque jour.

La perfection des matelas SIMMONS, leurs qualités de confort, de durée, sont telles que chaque matelas SIMMONS est couvert d'une *garantie effective écrite*.

Toute une gamme de modèles et de prix  
Références de premier ordre: Administrations publiques et privées.  
Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.  
Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGE**,  
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

**LES FAMEUX MATELAS**

# SIMMONS

*Pour mieux dormir...*



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

La Révolution

L'histoire de l'Égypte primitive

A propos des « Hymnes à l'Église » de Gertrude von Lefort

En quelques lignes...

Les Allemands dans nos maisons

Le Théâtre d'Orange, mort ou vif

L'Espagne mystique

Lectures.

Hilaire BELLOC

Baudouin van de WALLE

Robert POULET

\* \* \*

Antoine REDIER

Edmond de BRUYN

Fernand DESCHAMPS

## Problèmes actuels

# LA RÉVOLUTION

Je l'ai répété si souvent déjà que je suis quelque peu confus de le redire encore, mais la question est de loin la plus importante de celles qui se posent à l'heure actuelle et, d'autre part, on ne l'appréciera à sa juste valeur qu'à force de l'entendre réaffirmer. *Une révolution se développe qui promet de détruire notre civilisation européenne et sa puissance grandit rapidement dans le monde entier.*

A l'heure actuelle, les informations concernant ses progrès sont les seules informations vraiment importantes. Les chances de son succès ou de son échec, voilà bien le seul problème qu'il vaille la peine de discuter aujourd'hui, car il y va de notre mort ou de notre vie. J'ajouterai qu'il est particulièrement important de répéter cette vérité aux Anglais, parce que l'Angleterre est le pays où elle est le plus ignorée. D'autres nations de notre civilisation connaissent plus ou moins cette révolution. Elle a failli détruire l'Allemagne et l'Italie fut plus près encore de la destruction. Ces deux pays furent momentanément sauvés par la dictature. Aux États-Unis toutes les grandes villes sont conscientes du danger ainsi que tous les groupes religieux. La Pologne a cette révolution comme voisine et, en ce moment, elle met en pièces l'Espagne. Mais chez nous, en Angleterre, la plupart des hommes instruits ignorent jusqu'à son existence et même ceux qui la soupçonnent ou la connaissent ne l'apprécient que de loin, vaguement, et ils estiment toujours que tel ou tel problème de politique extérieure est plus important que le salut de tout ce par quoi nous vivons.

La raison de cette apathie anglaise en la matière est exactement la même que la raison de l'apathie dont témoignait Venise à l'égard de la grande lutte religieuse du XVII<sup>e</sup> siècle. Venise jouissait d'une sécurité parfaite, elle était homogène et certaine de sa continuité parce qu'elle était toujours le riche État bancaire aristocratique de l'époque. La formule : « Cela ne peut pas arriver chez nous » résume fort bien cette attitude. Mais voici la différence entre la Venise de 1637 et l'Angleterre de 1937, c'est

que la Venise d'alors, bien qu'elle ne fût pas immortelle comme elle se l'imaginait, était à l'abri d'une manière permanente et que donc, si elle devait décliner, elle pouvait le faire à loisir. Tandis que l'Angleterre d'aujourd'hui, bien qu'également à l'abri de troubles intérieurs, ne peut qu'être engagée à fond dans l'issue finale du conflit contemporain. Si la révolution l'emporte, l'Angleterre souffrira plus que n'importe quelle autre partie de ce qui fut, un jour, la Chrétienté. Car la révolution détruira les sources mêmes de la richesse — tirée presque entièrement de « l'étranger » — qui est à l'origine aussi bien de la puissance de l'Angleterre que de sa tranquillité.

Comme toute conflagration, la révolution a ses phases de furie et d'accalmie. Une explosion d'abord, un rugissement, puis un grognement et comme un apaisement, puis une nouvelle explosion — et ainsi de suite. La révolution a des hauts et des bas. Quand les flammes s'élèvent haut et que tout craque ici ou là dans la fournaise, les gens s'alarment et se rendent compte du danger, et à la moindre accalmie ils se mettent à espérer que tout péril est écarté. Mais pour être vite détrompés ! La maison de notre civilisation est toujours en feu et elle brûle même intensément, et personne n'est à même de prédire si nous serons capables d'éteindre l'incendie. Le certain, c'est que nous ne réussirons à le faire que si nous nous rendons compte du danger.

\* \* \*

Revenons une fois encore aux éléments du problème, ils sont très simples et faciles à comprendre. Quand s'écroula la religion de l'Europe, un retour à l'esclavage se produisit sous la forme, d'abord, du capitalisme industriel. En nombres toujours plus grands, des hommes se virent contraints de travailler pour d'autres hommes, leurs maîtres; mais entre eux et leurs maîtres il n'y avait aucun lien humain; le système ne connaissait aucune espèce de sanction morale, à part le droit moral de propriété, que

le capitalisme industriel détruisit d'ailleurs en fait, étant donné qu'il vivait d'un prolétariat qu'il ne cessa d'accroître, prolétariat qui, par définition, est la négation même de la propriété. Pareil état de choses était intolérable pour les exploités. Dans la mesure même de leur force et de leur souffrance, ils étaient préparés et disposés à se révolter. Leur état d'esprit fut exploité par des hommes mus par un ensemble de raisons : des préoccupations de justice, la pitié, mais aussi la haine bien plus réelle et plus active. Cette haine fut particulièrement forte chez le révolutionnaire cosmopolite déraciné qui hait la civilisation au sein de laquelle il se sent étranger. De pareils hommes fournirent l'intelligence et la puissance motrice; leur but final était le massacre général et la destruction. De là cette note caractéristique de la révolution actuellement tentée : elle est entièrement destructrice. Elle se prétend constructive et elle l'affirme en formules très générales, mais en pratique nous voyons bien qu'elle est surtout préoccupée d'en finir une fois pour toutes avec les fruits de notre religion ancestrale. Elle joue et elle se sert de la colère aveugle et de la vengeance.

Au mal inhumain énorme qu'est le capitalisme industriel, il n'y a qu'un remède possible, et c'est la restauration de la propriété : la création de la liberté économique pour la masse des hommes qui sont politiquement libres, en théorie tout au moins. Non seulement les révolutionnaires négligent pareille réforme, mais ils y sont résolument et activement hostiles, parce qu'ils savent qu'une telle réforme est enracinée dans l'ancienne philosophie chrétienne dont ils sont les ennemis déclarés. Toute la lutte est une guerre de religion, et voilà une autre vérité que les hommes sentent plus ou moins dans la mesure où la communauté dans laquelle ils vivent a conservé quelque chose de la religion qui fit l'Europe ou l'a perdue.

Je rentre d'un long voyage à travers presque tout notre Occident, l'Espagne exceptée. J'ai revu les Pays-Bas, j'ai vu le despotisme prussien à l'œuvre, je suis passé en Suisse où survit la liberté dans le sens mécanique du mot, en Italie et, le plus longuement, en France. Je comptais aller en Espagne, mais le manque de temps et les circonstances m'en ont empêché. L'expérience eût, certes, été pittoresque, encore qu'elle n'eût pas apporté beaucoup de neuf, car nous connaissons l'enjeu de la lutte qui s'y livre. L'Espagne ne passe pas par des phases d'un sentiment révolutionnaire général et d'une réaction générale, non, elle est le champ de bataille où les deux forces antagonistes sont en guerre franche et ouverte. Il en est de même dans les deux grands Etats despotiques, l'Italie et l'Allemagne. Chez eux, pour le moment, la révolution est matée et tenue en bride. Mais en France l'issue est encore douteuse; or c'est en France qu'en fin de compte, le sort de la lutte se décidera. Il en fut toujours ainsi, depuis près de deux mille ans, dans tout grand duel d'idées.

Quand paraîtront ces lignes, le premier tour des élections cantonales françaises aura eu lieu. Elections assurément sans grande importance politique générale. Cette année, Moscou — c'est-à-dire la révolution — a voulu en faire une épreuve de force. Sans doute voter ne signifie pas grand-chose. Un homme peut voter communiste, non pas parce qu'il veut détruire, mais parce qu'il est mécontent. N'empêche que le résultat de ces élections encouragera ou déprimera les camps en présence. Mais quel qu'en soit le résultat, la lutte essentielle continuera. Elle *devra* passer par une phase de violence physique; il *faudra* se battre; une décision *devra* intervenir dans un sens ou dans l'autre : et au plus vite, au mieux...

HILAIRE BELLOC.

## L'histoire de l'Égypte primitive

### I. Comment peut-on reconstituer l'histoire des époques les plus reculées

Tout peuple arrivé à un degré même élémentaire de civilisation éprouve le besoin de se pencher sur son passé : se rendant compte qu'une longue période le sépare de ses origines, il désire obtenir des précisions sur les états successifs qu'a connus le pays où il habite et sur les hauts faits qu'ont accomplis ses ancêtres.

Mais, d'une manière générale, les débuts des groupes humains se placent à un moment où l'écriture n'est pas encore inventée. Dans les sociétés primitives les souvenirs ont dû se transmettre oralement pendant un temps assez long, pouvant s'évaluer par siècles ou même par millénaires. Quelle que soit l'aptitude des illettrés à conserver sous une forme stylisée le souvenir des faits anciens, les traditions orales ont dû s'altérer peu à peu car il est inévitable qu'après quelques générations l'image des événements perde de sa précision et s'embellisse de traits merveilleux.

En réalité, l'histoire d'un groupement racique ou politique ne se fixe qu'au moment où la civilisation commence à se développer et où apparaît l'usage de l'écriture. Par conséquent le schéma de l'histoire, tel qu'il se présente chez la plupart des peuples de l'antiquité, comporte deux parties de valeur assez différente : une partie légendaire, concernant les origines les plus lointaines, et une partie proprement historique, embrassant les périodes plus récentes. Pour évoquer les événements qui se perdent dans la nuit des temps, le narrateur, qui sera, suivant les circonstances, un poète épique, un chroniqueur ou un annaliste, recourra faute de mieux à la tradition orale empreinte de légende, tandis que pour les faits plus proches de lui, il sera en mesure de consulter les documents contemporains des événements, soit encore le témoignage de personnes plus ou moins autorisées.

Ces principes généraux de critique s'appliquent parfaitement à l'histoire des peuples de l'ancien Orient et spécialement à celle des habitants de la Mésopotamie et de l'Égypte. Dans ces deux centres de culture, où le problème se pose à peu près de la même manière, les documents historiques nous permettent de remonter jusqu'à des époques excessivement reculées (jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> millénaire, suivant les systèmes chronologiques les plus modérés). Mais cette période strictement historique, qui nous a laissé des documents écrits, a été précédée d'une période de civilisation embryonnaire, dont la durée semble avoir été excessivement longue et dont les événements ne nous sont connus que sous le déguisement du mythe et de la légende.

Les Égyptiens de l'époque classique plaçaient à l'origine des temps une période très longue, comparable à un « âge d'or », où les dieux avaient créé et organisé l'Univers, qui se réduisait en fait à leur propre pays et aux régions limitrophes. Certains de ces dieux avaient gouverné l'Égypte et avaient inculqué à ses habitants les principes de la civilisation.

À la dynastie de dieux avaient succédé une dynastie de demi-dieux et une dynastie de « Mânes » au sujet desquels les textes égyptiens sont moins explicites, mais dont l'existence ménage la transition entre l'époque mythique et l'époque historique. Les Égyptiens donnaient aux rois qui avaient précédé les souverains historiques le nom de « Suivants » ou « Adorateurs d'Horus » et les répartissaient en deux groupes, correspondant aux

deux principautés distinctes qui, par leur réunion, constitueront le royaume d'Égypte.

Cette histoire des origines, que les Égyptiens avaient élaborée à une époque déjà assez reculée et qu'ils remanièrent à mesure que leurs conceptions mythologiques évoluaient, est déjà esquissée dans les textes religieux les plus anciens, désignés sous le nom de « Textes des Pyramides », parce qu'on en a trouvé la copie sur les parois des chambres funéraires de plusieurs pyramides des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynasties. D'autre part, la liste des dieux-rois et la mention des « Suivants d'Horus », telle que les historographes l'avaient fixée sous le Nouvel Empire, apparaît dans une liste de rois, recopiée vers la XIX<sup>e</sup> dynastie (XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) sur un papyrus conservé actuellement à Turin.

Nous retrouvons une liste semblable, mais encore plus systématique, dans le *Canon royal* que Manéthon, un prêtre égyptien de Sébennytos, avait rédigé en grec sous Ptolémée II, en guise de résumé de l'histoire nationale. Il faut croire que les événements mythiques qui servaient d'introduction aux fastes historiques intéressaient particulièrement les prêtres de cette époque; car, renchérissant encore sur les annalistes, ils rédigeaient des récits circonstanciés des règnes divins et les faisaient copier sur les parois des temples et des naos.

La critique moderne a eu beau jeu de montrer le caractère fantaisiste et artificiel de cette histoire mythique, surtout depuis que les fouilleurs ont jeté les bases de la préhistoire égyptienne et ont remplacé les récits légendaires par les données sérieuses de l'archéologie. Cependant depuis quelque temps les égyptologues sont revenus de leur excès de sévérité à l'égard de ce fatras de traditions religieuses et ont pu se convaincre que le divorce n'était pas complet entre la mythologie et l'histoire. De même que des épopées, comme l'*Iliade*, la *Chanson de Roland* et les *Nibelungen* font intervenir des personnages réels et exploitent des faits historiques, ainsi aussi les *Textes des Pyramides* et les grands mythes renferment des allusions à des événements qui ont dû se passer à une période excessivement ancienne et en tout cas antérieure à l'unification définitive de l'Égypte.

Comme l'étude critique de la mythologie égyptienne est encore à ses débuts, les conclusions historiques que les savants ont pu tirer des textes religieux présentent un caractère conjectural et provisoire. Cependant certains égyptologues, comme naguère M. J. Capart, et plus récemment K. Sethe, ont indiqué la méthode à suivre dans ce genre d'investigations : ils ont tâché de démontrer que les différents cultes locaux ou régionaux attestés dans les textes mythologiques représentent des couches distinctes de traditions historiques : on pourrait y trouver le souvenir de différentes hégémonies politiques qui ont laissé des traces dans les institutions de l'Égypte pharaonique.

Néanmoins, quelle que soit la perspicacité dont ont fait preuve dans ce domaine certains maîtres de l'égyptologie, il est à craindre que nous ne puissions jamais connaître l'histoire de cette période de formation d'une manière aussi précise que nous le faisons pour la période suivante, dite période dynastique.

Jusqu'aux approches de la I<sup>re</sup> dynastie historique (dont le premier roi porte dans les listes le nom de Ménès), l'on ne rencontre pas d'exemple certain de l'emploi d'un système d'écriture, tandis que depuis cette époque (qui se place selon les calculs les plus modérés à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire), les documents hiéroglyphiques apparaissent en nombre toujours croissant. En Égypte comme ailleurs se vérifie ce principe qu'une histoire au sens strict ne peut se constituer que là où existe une écriture.

La découverte de monuments contemporains des deux premières dynasties date surtout des quarante dernières années. Les égyptologues du XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvaient donc avoir qu'une connaissance très imparfaite de l'époque protodynastique qu'ils considéraient sous un angle à peu près semblable que l'âge mythique. Ils se contentaient de citer les noms royaux consignés sur les documents plus récents : en plus des canons royaux fournis par le papyrus de Turin et les fragments de Manéthon, ils pouvaient consulter des listes incomplètes copiées dans certains temples du Nouvel Empire. Tout en reconnaissant que ces documents représentaient une tradition sérieuse, ils étaient déroutés par les contradictions apparentes entre les différentes listes égyptiennes; mis d'ailleurs en défiance par les traits légendaires dont Manéthon et les auteurs grecs avaient agrémenté leur exposé, ils n'osaient ajouter foi à la parfaite historicité de tous les anciens rois. Leur attitude prudente n'était-elle d'ailleurs pas justifiée, tant qu'ils ne disposaient d'aucun document hiéroglyphique antérieur à la III<sup>e</sup> dynastie?

Un des événements archéologiques les plus importants de la fin du siècle dernier fut la découverte en différents points de la Haute-Égypte de vestiges remontant sans doute possible aux deux premières dynasties, dont les diverses listes énuméraient les rois, mais dont l'existence ne pouvait être démontrée d'une manière certaine. Les fouilles d'Amélineau et surtout celles de Petrie firent apparaître à Abydos une série de sépultures royales d'un type encore archaïque et fort différentes de tous les monuments pharaoniques connus jusque-là. Elles contenaient cependant des objets dénotant déjà un art assez développé et se rattachant par leur style aux œuvres de l'époque classique. C'étaient des stèles et des vases en pierre, des jarres à provisions, des statuettes en ivoire, des pièces de jeu, des pieds de meubles, des panneaux de boîtes en marqueterie, des plaquettes en ivoire gravées, et même quelques bijoux de facture délicate. Vers le même moment, les fouilles entreprises par Quibell à l'emplacement de l'ancienne ville de Hieracoupolis (au sud de Thèbes) firent apparaître les vestiges d'un temple contemporain des deux premières dynasties; elles ramenèrent au jour des statues royales, des palettes et des têtes de massues votives portant une riche décoration sculptée. En 1897 déjà, J. de Morgan avait dégagé à Negadah un mastaba monumental en briques, où l'on crut reconnaître la tombe du roi Ménès.

Un grand nombre de pièces recueillies dans ces sites présentaient, outre leur intérêt archéologique et artistique, l'avantage inappréciable de porter des inscriptions hiéroglyphiques qui, malgré leur brièveté, constituent les plus anciens documents historiques que nous possédions. Sur la plupart des pièces les inscriptions ne donnent que le nom du roi qui a consacré l'objet ou auquel celui-ci est destiné : c'est en quelque sorte une marque d'appartenance. Mais le nom royal est parfois accompagné d'un tableau plus ou moins développé : on trouve de ces figurations qui sont sculptées avec soin sur des palettes à fard ou sur des têtes de massues votives, tandis que d'autres sont gravées sommairement sur de simples étiquettes. Nous voyons, par exemple, sur une palette fameuse, provenant de Hieracoupolis, le roi Nar-mer célébrant sa victoire sur un ennemi dont le type ethnique est rendu avec précision, ou, sur une tête de massue, le même souverain exécutant une série de rites à l'occasion de son anniversaire.

Des indications tout aussi précieuses nous sont fournies par des empreintes de sceaux. Les fonctionnaires chargés de pourvoir à l'approvisionnement du tombeau royal avaient l'habitude d'imprimer sur le chapeau d'argile qui servait de fermeture aux jarres la marque de leur sceau-cylindre : or celui-ci porte

généralement, outre le nom du roi, l'indication de leur fonction ou du service auquel ils sont préposés.

Dès le début de la période archaïque ces inscriptions présentent une grande perfection dans le tracé et le groupement des signes; mais, à mesure que nous approchons de la III<sup>e</sup> dynastie, elles gagnent encore en importance et en finesse et donnent des indications plus précises.

\* \* \*

Au moment où les fouilles révélèrent la civilisation de l'époque protodynastique, on commençait à parler d'un document épigraphique qui se trouvait depuis 1877 au Musée de Palerme. Après que différents égyptologues s'en fussent occupés, H. Schäfer en donna en 1902 une édition critique qui permit au monde savant de comprendre l'importance du texte pour l'histoire des premières dynasties et même de la période antérieure.

C'était un fragment d'annales, copiées et mises à jour sous la V<sup>e</sup> dynastie (vers le XXV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) sur un bloc de pierre provenant probablement d'un temple de Basse-Egypte. Lorsqu'il était complet, ce document énumérait à la suite tous les règnes depuis l'époque prédynastique jusqu'à l'époque où il fut copié, c'est-à-dire jusque vers la fin de l'Ancien Empire. Pour la période antérieure à Menès, la « Pierre de Palerme » donnait uniquement les noms des rois qui exerçaient leur autorité sur chacune des parties de l'Egypte, sans ajouter aucun autre détail; mais, dès le début de l'ère dynastique, elle adoptait réellement la forme d'annales. Dans une bande horizontale elle mentionnait d'abord le nom de chaque roi, suivi du nom de sa mère. La zone suivante était divisée en sections verticales correspondant aux années du règne: dans chacune des cases étaient signalés les principaux événements de l'année, qui servaient de désignation éponymique dans la chronologie officielle. Enfin, sous chacune de ces cases se lisaient des indications relatives à la hauteur atteinte par la crue du Nil.

Il ne nous reste malheureusement qu'un fragment infime de ces annales, représentant à peine un vingtième du document complet. Depuis que la Pierre de Palerme a été publiée, d'autres fragments de documents analogues ont été signalés; mais leur assemblage n'a pas encore permis la reconstitution certaine de l'ensemble des annales officielles des plus anciens rois. C'est fort regrettable, car si un texte de l'espèce nous était parvenu intégralement, du coup nous aurions une image très claire de l'histoire de l'Ancien Empire. Nous y trouverions, d'une part, des repères chronologiques d'une rare précision, puisque les rédacteurs ont cité toutes les années de règne d'une manière systématique; d'autre part, nous y lirions sous une forme abrégée la mention de tous les événements marquants, tels que les guerres, les expéditions commerciales, les travaux de construction, les levées d'impôts, les cérémonies royales et religieuses et pourrions tirer de ces données des conclusions importantes pour l'histoire politique, économique et même artistique des premières dynasties.

Cependant, même dans son état de mutilation, la Pierre de Palerme a rendu aux historiens des services appréciables. Tout d'abord, par son existence même, ce document nous apporte la preuve que, dès la I<sup>re</sup> dynastie, ou même plus tôt, les Egyptiens avaient pris soin de rédiger des annales officielles dans le même esprit et pour les mêmes raisons que les autres peuples de l'antiquité, comme par exemple les Babyloniens et les Romains. Ces annales étaient recopiées non seulement sur des rouleaux de papyrus exposés par leur fragilité à tous les risques de destruction, mais également sur des dalles en pierre dure et résistante, afin d'éterniser dans les palais où les temples où elles étaient exposées les hauts faits et les largesses des grands pharaons du passé le plus lointain. Dès lors, nous

nous expliquons que les Egyptiens des époques plus récentes aient pu garder un souvenir si précis de tous leurs anciens souverains et même de la durée des règnes et des inter-règnes. Un lettré de l'époque ptolémaïque comme Manéthon pouvait parfaitement recourir à un document de l'espèce et en tirer la division générale de l'histoire égyptienne en « dynasties » et en « empires », dont les égyptologues ont reconnu la convenance parfaite.

Les mentions de la Pierre de Palerme ont aussi permis aux historiens d'établir des rapprochements avec d'autres documents écrits de l'époque archaïque. Ils ont pu relever sur des empreintes de sceaux ou sur des étiquettes provenant des tombes royales des indications assez semblables à celles que donne la Pierre de Palerme, et ont apporté ainsi une confirmation à l'entière historicité des annales, même pour la période archaïque.

En confrontant et en interrogeant toutes les sources d'information archéologiques et historiques susmentionnées: tombes royales et privées, ruines de temples avec leur équipement, d'une part, annales anciennes et traditions plus récentes, d'autre part, le spécialiste peut donc reconstituer avec un certain degré de précision les grands traits de la protohistoire égyptienne et décrire les principales étapes par lesquelles a passé la civilisation pharaonique au cours des quatre ou cinq siècles qui séparent le moment où Menès réunit définitivement les royaumes de Haute et de Basse-Egypte, et celui où les Chéops, les Chephren et les Mycérinus édifièrent les grandes pyramides.

Le travail le plus ardu a consisté à classer méthodiquement la poussière de documents qui se rapportent aux différents rois des premières dynasties: des égyptologues comme Petrie et Sethe se sont distingués dans ce genre de recherches. Grâce à leur labeur, nous gagnons peu à peu une vision plus nette des circonstances dans lesquelles s'est formée la plus ancienne monarchie égyptienne. Si les grandes lignes de ce tableau se dégagent déjà avec une certaine précision, beaucoup de points restent encore obscurs, soit que les documents ne se montrent pas assez explicites, soit que nous ne parvenions pas à les situer et à les interpréter convenablement, soit enfin que les données de l'archéologie ne semblent pouvoir s'accorder avec la tradition historique.

Ainsi l'histoire de l'époque dynastique s'ouvre par une énigme: bien qu'une tradition constante présente le roi Menès comme le fondateur de la monarchie unitaire, les égyptologues ne peuvent établir d'une manière certaine s'il correspond à l'un des rois connus par les documents archaïques. Quelques savants, comme Griffith et Newberry, se montrent fort disposés à l'identifier avec Narmer, étant donné que sur quelques empreintes de sceau son nom d'Horus (Narmer) voisine avec le signe *Men*, qui serait la forme authentique du nom de Menès.

En revanche, l'identité et l'ordre de succession des autres rois archaïques apparaît avec plus de précision: certains règnes surtout s'accompagnent d'un perfectionnement sensible dans l'organisation politique et dans la production artistique. Ce sont ceux-ci qui peuvent servir de jalons dans l'étude de l'histoire de l'époque archaïque. Pour la I<sup>re</sup> dynastie les rois Narmer et Aha, puis un peu plus tard le roi Den mériteront de retenir notre attention; pour la II<sup>e</sup> dynastie, les règnes de Peribsen et de Khasekhem représentent un tournant important dans l'histoire; enfin au cours de la III<sup>e</sup> dynastie, le règne brillant de Zeser nous introduit définitivement dans la période d'apogée de l'Ancien Empire.

## II. Le règne du roi Den-Ousaphaïs

Afin d'illustrer les méthodes qu'appliquent les égyptologues pour reconstituer une page de la plus ancienne histoire de l'Egypte nous prendrons comme exemple le règne d'un pharaon dont le

SAMEDI 23 OCTOBRE

TIRAGE DE LA 10<sup>e</sup> TRANCHE 1937  
de la

## Loterie Coloniale

Premier tirage selon le nouveau plan

70.580 LOTS

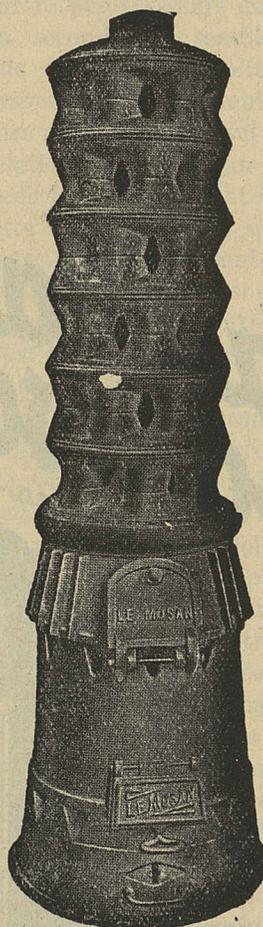
dont 500 LOTS DE 10.000 fr.

désignés par les 3 derniers chiffres  
(unités, dizaines, centaines)

### GROS LOT : UN MILLION

Des millions d'autres lots, petits et grands

**Hâtez-vous !**



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "Mosan"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans danger**

Société Anonyme  
LES FONDERIES DE LA MEUSE  
à HUY (Belgique)

Pour vos TRICOTS employez les

## Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte  
est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES Sté A<sup>me</sup>

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

SPECIALITÉS : Laines à tricoter. Laines  
pour bonneteries. Laines  
pour tissages.

Un papier peint frais c'est  
de la joie dans la maison !

LES COLLECTIONS

## U. P. L.

vous offrent des Papiers  
Peints toujours nouveaux,  
d'une fraîcheur durable et  
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers  
" SANOLIN " lavables

*Demandez à votre Tapissier*

LES COLLECTIONS

## U. P. L.

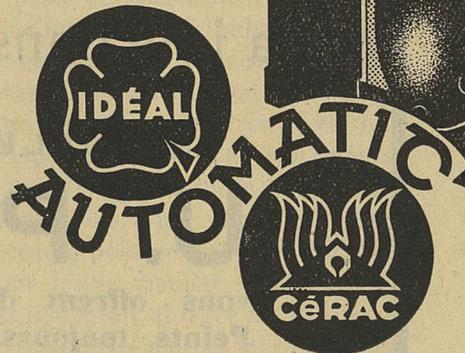
FABRICATION BELGE

# la chaudière d'avant-garde

au-to-ma-tique au petit charbon

MAXIMUM  
de CONFORT et  
d'ECONOMIES...

... GRACE  
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

DEMANDEZ NOTICE ET TOUS RENSEIGNEMENTS  
A VOTRE INSTALLATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :

**CÉRAC S. A., 48, Boul. Adolphe Max, Bruxelles**

nom principal peut se lire Den ou Oudimou, suivant que l'on considère les deux signes de son nom comme des phonétiques simples ou comme des signes de mots. Il correspond au cinquième roi de la liste de Manéthon, qui le cite sous son autre titre (roi de Haute et de Basse-Egypte) : Ousaphaïs, et lui attribue vingt années de règne.

Le rôle important qu'il a dû jouer se révèle de mieux en mieux à mesure que les sites de l'époque archaïque livrent des documents nouveaux. Tout récemment encore l'attention a été attirée sur son règne par la découverte du tombeau de son premier ministre.

D'une manière générale, la richesse et la puissance des anciens Egyptiens nous sont surtout connues par leurs monuments funéraires. Pour les époques antérieures au Nouvel Empire il ne nous reste pour ainsi dire que cette seule source d'information, si nous faisons abstraction de quelques vestiges de temples échappés des transformations plus récentes. Ainsi le rôle prestigieux des grands pharaons de la IV<sup>e</sup> dynastie est mis en évidence bien plus par les pyramides colossales du plateau de Gizeh que par les quelques témoignages historiques qui se rapportent à leur règne. A plus forte raison en ira-t-il de même pour les rois de l'époque archaïque.

Fl. Petrie en dégagant les tombes royales des deux premières dynasties à Abydos a constaté que celles-ci, tout en se conformant à un même type fondamental, présentaient chacune des variantes significatives. Celle du roi Den, en particulier, se distinguait par ses dimensions et par le soin apporté à sa construction.

Le monument consistait essentiellement en une chambre funéraire assez grande (15 m. × 8 m.) creusée dans le sol; les parois de cette pièce étaient formées d'épais massifs de briques, couverts de lambris de bois. Outre ses dimensions, ce tombeau se signale par plusieurs perfectionnements : à la différence des tombeaux royaux plus anciens, il est pourvu d'un long escalier, conduisant du niveau de la plaine au niveau du caveau; de plus, le dallage de la chambre est construit en blocs de granit mesurant jusqu'à 3 mètres de longueur : c'est la toute première fois que nous voyons les architectes combiner l'emploi de la pierre avec celui de la brique dans une construction comme celle-ci.

Auprès du caveau royal se trouve une seconde chambre plus petite, considérée par certains comme la sépulture de la reine ou de la mère du roi, et à une petite distance une double rangée de caveaux plus modestes disposés parallèlement aux murs de la chambre principale : on a des raisons de croire que ces pièces étaient destinées aux femmes du harem et à des membres de la domesticité royale dont le maître voulait s'assurer la compagnie dans sa carrière d'outre-tombe (1).

Bien que la sépulture ait été pillée à une période déjà ancienne, Amélineau et Petrie ont découvert sur les lieux bon nombre d'objets ayant fait partie de l'équipement funéraire : des fragments de vases de pierre, des jarres avec bouchon estampé, des étiquettes et même quelques pièces de plus grande dimension. Nous possédons en Belgique deux monuments assez importants de ce roi : un fragment de stèle, qui se trouve actuellement aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, et un mortier hémisphérique en granit gris de 0<sup>m</sup>75 de diamètre, qui est entré dans les collections du château de Mariemont.

La plupart de ces objets portent le nom du roi Den enfermé dans l'image stylisée d'un palais et surmonté du signe du faucon. Ce groupe hiéroglyphique représente le titre principal que le roi porte en tant qu'incorporation du dieu-roi Horus, dont l'image

est le faucon. Le titre d'Horus avait déjà été adopté par les quatre prédécesseurs de Den : mais ce dernier en introduisit un second qui semble mettre davantage l'accent sur le rôle temporel et politique que remplit le roi en tant que souverain de la Haute et de la Basse-Egypte : c'est le titre de *Nisout Biti*, qui signifie littéralement : « Celui qui est en relation avec le roseau et l'abeille », le roseau étant l'emblème de la Haute-Egypte et l'abeille celui du Delta. L'adoption de ce titre supplémentaire, que prendront dorénavant tous les pharaons, correspond peut-être à un développement des doctrines relatives au rôle du souverain, comme unificateur de l'Egypte.

On remarque, d'autre part, que dans quelques tableaux Den s'est fait figurer avec les couronnes combinées de la Haute et de la Basse-Egypte, alors que jusque-là les rois ne portaient jamais que l'une de ces couronnes séparément. Le symbolisme de cette coiffure composite correspond donc exactement au nouveau titre de roi de Haute et de Basse-Egypte. Le nom que Den porte en cette qualité s'écrit au moyen du signe de la région montagneuse deux fois répété, et doit se lire *khasiti* ou *semiti*. Il signifie peut-être : « l'homme des pays étrangers ». Plus tard, les Egyptiens eux-mêmes se trompèrent dans l'interprétation de ce groupe et crurent y reconnaître deux fois le signe du district, ce qui se lit *hesepiti*. C'est de cette lecture erronée que dérive la forme Ousaphaïs consignée par Manéthon.

La mention du nom royal sur une pièce quelconque est déjà précieuse, car elle permet d'en préciser la date et la provenance. Mais une série d'empreintes de sceaux et d'étiquettes portant des inscriptions plus développées fournissent des données historiques plus importantes.

Sous le règne qui nous occupe les produits de la sphragistique sont en progrès sensible sur ceux des générations précédentes : les signes hiéroglyphiques sont d'un tracé plus régulier et plus net et les motifs accompagnant les inscriptions révèlent parfois un sens décoratif très développé. Un exemple particulièrement instructif est celui du grand sceau royal, où Den est figuré luttant en corps à corps avec un hippopotame et le transperçant de son harpon. Les hiéroglyphes placés à côté du tableau indiquent qu'il s'agit de statues en or représentant des scènes de chasse. Aucun exemplaire contemporain d'un type aussi particulier ne nous est parvenu; mais le tombeau de Toutankhamon a livré une statue en bois doré montrant le roi dans la même attitude de « harponneur ». Le motif s'était donc conservé sans modification au cours des dix-sept siècles au moins qui séparent Den de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

\* \* \*

Les vases en pierre portant les noms de Den sont assez nombreux. Faisons une mention spéciale de ceux qui donnent, en plus, des indications de provenance ou de destination et qui mentionnent à côté du nom de Den ceux d'autres rois, ajoutés à une époque plus récente. Ces surcharges semblent indiquer que le vase a passé successivement à divers souverains appartenant à un même groupement chronologique. Des documents comme ceux-ci permettent donc de fixer avec un certain degré de vraisemblance l'ordre de succession des souverains. Que dire des fragments de vases trouvés récemment dans les environs de la pyramide de Zeser et qui portent à côté du nom de Den ceux de Merbapa, Semsem et Kaa, dans le même ordre que sur la « table royale » que Seti I<sup>er</sup> avait fait copier dans son temple d'Abydos vers 1300 avant Jésus-Christ?

Ces fragments de vases ne mentionnent généralement que des noms propres et des services dépendant du roi. Mais nous possédons heureusement pour ce règne des documents historiques qui

(1) Entre la tombe de Den et celle de son prédécesseur, le roi Zet (dit le roi « Serpent »), se trouvait une tombe presque aussi importante ayant appartenu à une princesse Merneith, dans laquelle Petrie propose de reconnaître la femme du roi Zet et probablement la mère de Den : cette hypothèse semble confirmée par le fait que beaucoup d'objets retrouvés ici portent le nom du roi Den.

nous instruisent dans une certaine mesure sur les événements qui l'illustrèrent. Ce sont les étiquettes en ivoire ou en ébène dont nous avons signalé plus haut les particularités. Les inscriptions et les dessins qui les décoraient étaient distribués jusqu'alors d'une manière assez désordonnée; mais, à partir de ce moment, leur disposition devient plus systématique et plus claire.

Le côté droit de l'étiquette est bordé d'une côte de palmier dont l'extrémité supérieure se recourbe vers la gauche. Ce symbole représente dans l'écriture hiéroglyphique l'idée de l'« année »; on peut en conclure que le groupe encadré par ce signe servait à caractériser l'année pendant laquelle l'objet, muni de l'étiquette, avait été fabriqué ou déposé dans la tombe. Le groupe lui-même comporte généralement un tableau entouré d'une brève inscription. Voici quelques-uns des sujets que représentent les étiquettes de Den : le roi exécute une danse sacrée, ou bien il célèbre son anniversaire (*heb sed*), assis sur un trône à baldaquin; il abat un « homme de l'Est », c'est-à-dire un Asiatique; il harponne un hippopotame, comme sur l'empreinte de son sceau; il consacre (?) une chapelle au bélier sacré de Héracléopolis. Ce mode de datation, qui semble avoir été perfectionné sous le roi Den, a continué à être employé sous les règnes suivants.

Pour les mentions annuelles fournies par les étiquettes du roi Den nous possédons même un recoupement comme il s'en offre rarement dans la protohistoire égyptienne. Comparant le contenu de ces tableaux avec les indications annalistiques que donne la troisième zone de la Pierre de Palerme, certains égyptologues comme Newberry et Borchardt ont été frappés par la similitude qui existe entre ces deux séries de documents : sur les quatorze années, dont la mention est conservée sur la Pierre de Palerme, la moitié à peu près pourraient être rapprochées des tableaux que portent les étiquettes. Dès lors, il est probable que cette partie des annales se rapporte au roi Den, bien que le nom de ce roi ne soit pas conservé dans le fragment que nous possédons encore.

\* \* \*

Les étiquettes et les empreintes de sceaux, dont nous venons de montrer l'intérêt comme documents d'histoire, sont également des sources précieuses pour l'étude des institutions de l'Égypte archaïque. En effet, les inscriptions dont elles sont pourvues contiennent, à côté du nom royal, le titre et parfois le nom du fonctionnaire qui avait la responsabilité du service chargé de fournir telle ou telle partie de l'équipement funéraire.

Dans la publication du résultat de leurs fouilles, les égyptologues ont déjà présenté des interprétations provisoires et conjecturales des titres qu'ils rencontraient, sans essayer d'en faire l'étude d'ensemble. Mais il serait possible de dresser pour chaque règne un tableau des fonctions et des personnages qui les ont revêtues. M. J. Pirenne a songé le premier à suivre cette méthode de classement et a été amené, en les examinant et en les comparant, à émettre des conjectures intéressantes au sujet de l'organisation politique et administrative de l'Égypte et de son évolution au cours des six premières dynasties.

Voici comment se présente cette organisation au moment où Den occupait le pouvoir : le roi, souverain absolu et de droit divin (puisque'il est l'image du dieu-roi Horus), dispose d'un corps de fonctionnaires nombreux et fortement hiérarchisé, grâce auquel il peut exercer son autorité sur tout le pays et dans tous les domaines de la vie politique. Comme l'a démontré M. Pirenne, l'Égypte est déjà parvenue à un stade juridique très évolué : il n'y a plus trace dès le début de l'ère dynastique d'une noblesse héréditaire privilégiée et le rang social et juridique des individus dépend surtout de la richesse qu'ils ont acquise ou des fonctions dont ils ont été investis. Le cas n'est pas rare où le sceau, qui est

bien plus emblème de la fonction qu'attribut de telle ou telle personne, porte uniquement la mention du titre, sans le nom du titulaire.

Parmi ces dignités, les plus fréquentes sont celles de « commandant » (*kherp*), d'« inspecteur » (? *her oudja*) et d'« administrateur de district » (? *adj-mer*), ces titres pouvant être accompagnés de spécifications qui indiquent une certaine hiérarchie. Certains des ces administrateurs, comme *Ka-ankh* et *Medjed-ka*, étaient chargés de diriger l'exploitation des vignobles royaux et de surveiller la mise en jarres. Les empreintes des bouchons de jarres donnent pour cette époque le nom de trois crus, dont le produit servait entre autres à l'approvisionnement de la tombe royale.

D'autres personnages munis d'un sceau semblent être plus directement chargés du culte funéraire : nous trouvons ainsi la mention de *sekhenou-akh*, dont le titre, attesté presque exclusivement à l'époque archaïque, signifierait à peu près « ceux qui entourent, ou recherchent l'âme (du roi) ». Sur plusieurs empreintes ce titre est porté par un certain *Khensa*.

Une dignité assez éminente propre à cette époque est celle de « charpentier royal ». Dans ce haut personnage nous devons probablement reconnaître le directeur des constructions royales. Le titre qu'il porte, singulier à première vue, se justifie cependant si l'on songe qu'à cette époque la pierre n'est pas encore d'un usage courant et que le bois jouait avec la brique un rôle primordial dans l'architecture monumentale.

Enfin nous devons faire une place à part à un titre dont l'apparition soudaine sous le règne de Den semble révéler un remaniement de tout l'édifice administratif : une série d'inscriptions font mention d'un fonctionnaire de rang supérieur portant un titre qui peut se traduire « Chancelier du Roi de Basse-Egypte » (le groupe hiéroglyphique signifie littéralement « le Scelleur de Celui-de-l'Abeille »). Cette expression continuera à désigner pendant toute la suite de la période archaïque, et même encore au début de la IV<sup>e</sup> dynastie, le directeur suprême de l'administration, dont l'autorité s'étend à l'ensemble du pays. Comme l'a montré M. Pirenne, « le Chancelier apparaît à la fois comme détenteur du pouvoir exécutif et comme chef de la chancellerie. Il centralise entre ses mains la haute direction de l'administration. Le sceau qu'il porte est le signe extérieur de la délégation royale qu'il a reçue ».

K. Sethe proposait de voir dans cette fonction une survivance de l'époque où l'Égypte était encore scindée en plusieurs principautés autonomes et où la très ancienne ville de Bouto exerçait l'hégémonie sur la Basse-Egypte. Si l'invention du titre est antérieure à la I<sup>re</sup> dynastie, nous serions assez porté à admettre que le roi Den aurait réinstauré une fonction tombée depuis assez longtemps en désuétude. En tout état de cause, il doit nous paraître singulier que ce fonctionnaire suprême, dont dépendait l'administration de tout le pays, ne s'appelle pas « Chancelier de Haute et de Basse-Egypte », mais seulement « Chancelier du roi de Basse-Egypte ». L'on serait presque tenté de voir un rapport entre l'apparition de ce nouveau titre de fonctionnaire et l'adoption par Den d'un second nom royal, où le « royaume de l'Abeille » est nommément cité à côté du « royaume du Roseau ». Chose curieuse, les documents ne citent pas, sauf dans un cas douteux, de « Chancelier du Roi de Haute-Egypte ». Que le titre soit repris aux institutions prédynastiques, comme le voulait Sethe, ou qu'il soit de création nouvelle, il doit correspondre à quelque réalité historique que nous ne pouvons que soupçonner. Voici l'hypothèse ingénieuse que M. Capart propose sous toute réserve : les rois de la I<sup>re</sup> dynastie, originaires de Haute-Egypte, n'auraient imposé leur souveraineté à la Basse-Egypte que d'une manière progressive. Cette mainmise sur le Delta s'étant affirmée sous le règne

de Den, le roi vainqueur se serait fait représenter dans la région nouvellement soumise par un fonctionnaire aux pouvoirs très étendus.

Pour l'époque de Den, nous connaissons deux personnages qui ont été investis de ces fonctions et qui se sont probablement suivis au cours du règne. L'un porte un nom que nous ne parvenons pas à lire avec certitude, mais dans lequel intervient probablement le nom de *Neith*, la déesse de la ville de Saïs (dans le Delta). L'autre, dont les mentions sont bien plus fréquentes, s'appelaient *Hemaka*. Il est cité à côté du roi sur plusieurs étiquettes et sur une série d'empreintes de sceaux. En plus du titre de « Chancelier du Roi de Basse-Egypte », il porte les titres d' « administrateur » de vignobles, « commandant central » (*kherp her-ib*), d' « inspecteur (*her-oudja*) des commandants », d' « inspecteur des jarres et des cruches » et peut-être aussi de « charpentier royal », cumulant ainsi la plupart des fonctions courantes à l'époque.

Au témoignage des inscriptions, Hemaka nous apparaît donc comme le personnage le plus éminent de l'entourage de Den. Mais une découverte archéologique récente nous permet de faire plus ample connaissance avec lui et de saisir sur le vif l'opulence que lui avaient assurée ses hautes fonctions. Au début de l'année 1936 les fouilles entreprises par le Service des Antiquités dans la nécropole de Saqqarah ramenaient au jour la tombe de Hemaka. Quoique nous ne possédions encore que des communiqués de presse et des informations fragmentaires, nous pouvons déjà nous faire une idée de l'importance de cette trouvaille.

C'est un fait digne de remarque que Hemaka se soit fait ensevelir à Memphis, qui deviendra plus tard le centre politique de l'Egypte. Nous ne savons pas exactement quel était le rôle de cette ville sous les dynasties archaïques, puisque la résidence habituelle des premiers rois se trouve encore en Haute-Egypte. Cependant la future capitale pouvait déjà avoir atteint un certain développement. Selon une tradition sérieuse, dont Hérodote et d'autres historiens grecs se sont fait l'écho, Memphis aurait été fondée par Menès à l'emplacement de l'ancien lit du Nil et des textes religieux archaïques font allusion au rôle politique de la citadelle royale « les Murs Blancs » qui en formait le centre. Depuis les temps les plus anciens cette ville était la résidence du dieu Ptah, que l'on considérait comme le créateur et l'organisateur de l'Univers et également comme le patron des artistes. Dès l'époque protodynastique le plateau memphite, et notamment le secteur de Saqqarah, commençait à se couvrir de tombes en briques dont quelques-unes atteignaient des proportions imposantes. C'étaient des constructions de plan rectangulaire, dont les quatre faces étaient décorées d'un motif emprunté à l'architecture en bois et consistant en une succession de niches séparées par des groupes de pilastres engagés. A l'intérieur la construction n'était pas toujours massive, mais pouvait comporter une série de chambres destinées aux offrandes et au mobilier funéraire groupées autour du caveau où reposait le corps du défunt. Ces appartements, où le mort était censé trouver son habitation et sa subsistance éternelles, étaient soigneusement fermés après les funérailles.

\* \* \*

Le tombeau de Hemaka, qui se rattache à ce type de mastabas, fut fouillé à plusieurs reprises. En 1931 déjà, C. Firth, l'« inventeur » du temple funéraire de Zeser, avait commencé des sondages à l'emplacement du tombeau de Hemaka et était arrivé jusqu'au caveau; trouvant la chambre pillée, il ne s'attarda pas davantage à ce monument, qu'il croyait sans intérêt. Mais l'an dernier, W. Emery, un fouilleur anglais travaillant pour le Service des Antiquités, revint au même endroit et voulut s'assurer si la

superstructure ne contenait pas quelque détail digne de remarque. Quel ne fut pas sa surprise de découvrir dans les massifs de briques une suite de quarante-deux chambres-magasins non pillées et remplies de pièces formant l'équipement funéraire de Hemaka. Certaines chambres étaient littéralement bourrées de vases contenant des provisions, telles que des viandes, des grains, des fruits et des légumes. Le nombre des jarres à vin dépassait les deux mille; les bouchons portaient des empreintes de sceaux qui compléteront sans aucun doute les séries de la sépulture royale d'Abydos.

La tombe n'était pas moins riche en instruments : les rapports signalent des faucilles en bois munies de dents de silex, des herminettes, des couteaux de silex, des pointes de lance en ébène, des flèches dont la tige était en roseau et la pointe en os ou en ivoire, un carquois, une boîte ronde en bois avec une décoration inspirée de la vannerie; des pièces de jeu; enfin une série de curieux disques en métal, en pierre et en ivoire de 7 à 15 centimètres de diamètre, dont la destination reste problématique. Ces disques sont décorés de délicates incrustations de pierre, représentant entre autres des chiens poursuivant des animaux sauvages.

D'autre part, on signale la découverte d'une série d'étiquettes portant des inscriptions : ce sont évidemment des documents semblables à ceux que nous avons décrits au début de cet exposé.

Ces quelques renseignements recueillis dans les rapports provisoires suffisent à établir l'importance exceptionnelle de la tombe de Hemaka : nous pouvons en attendre une ample moisson de documents archéologiques et peut-être historiques bien datés et de provenance certaine.

Comme on aura pu le voir d'après ce qui précède, un heureux concours de circonstances a projeté un jour assez vif sur le règne de Den, dont la figure se dessine à nos yeux avec bien plus de netteté que celle de la plupart des autres pharaons de l'âge archaïque. Le lustre exceptionnel de son règne ressort de mieux en mieux à mesure que les nécropoles contemporaines livrent des documents nouveaux et ne font que confirmer le jugement que Petrie émettait il y a déjà une vingtaine d'années, lorsqu'il disait que « le règne de Semti (c'est-à-dire de Den) semble avoir été le plus riche et le plus splendide de tous ceux de la première dynastie » et attribuait à Hemaka un rôle prépondérant aux côtés du roi.

Cette impression devait déjà être celle des Egyptiens qui vivaient à des époques plus récentes. En effet, sous le Moyen et le Nouvel Empire, à un moment où l'image des temps anciens commençait à s'estomper, les savants avaient gardé un souvenir plus vivace du nom de ce roi qui avait joué un rôle culminant.

Suivant une habitude, dont on pourrait citer de nombreux exemples, les scribes égyptiens, lorsqu'ils voulaient mettre en relief l'efficacité d'une recette médicale ou d'une formule magique, en faisaient remonter l'invention ou la découverte à l'époque de quelque roi vénéré des âges les plus reculés, comme si la haute antiquité du texte, jointe aux circonstances miraculeuses de sa découverte, pouvait augmenter sa valeur intrinsèque.

Parmi ces règnes bénis l'on compte précisément celui de Den. Deux livres de médecine, pouvant dater des débuts du Nouvel Empire (papyrus Ebers, de Leipzig, et Papyrus 2038, de Berlin), renferment, à côté d'un choix de recettes et de remèdes, un passage assez long décrivant d'une manière systématique les vaisseaux du corps humain et certaines maladies qui peuvent les atteindre. Ce texte, qui peut être considéré comme un traité complet inséré dans une anthologie de recettes médicales, est précédé d'une brève introduction, indiquant dans quelles circonstances il a été découvert. Voici l'*incipit* d'après la version du papyrus de Berlin :

« Commencement du recueil relatif à la diffusion de pureté (?) dans tous les membres d'un homme, trouvé parmi d'anciens écrits dans un coffre à livres, sous les pieds d'Anubis, à Létopolis, au temps de la Majesté du roi Hesepti (c'est-à-dire Den), juste de voix. »

Le nom du roi intervient d'une manière analogue dans plusieurs passages du *Livre des Morts*, recueil de textes hybride, à caractère mi-funéraire, mi-magique, dont les parties sont d'époques fort diverses. La vogue de cette compilation date surtout du Nouvel Empire; mais beaucoup de ses chapitres sont notablement plus anciens, puisqu'on en trouve déjà des passages dans les textes funéraires du Moyen et même de l'Ancien Empire.

Le chapitre 64, concernant « la venue au jour dans l'autre monde », est parfois accompagné d'une rubrique, déjà attestée au début du Moyen Empire : « Ce chapitre a été trouvé dans les fondations de la (chapelle) contenant la barque divine (*henou*), par le directeur de construction, au temps du roi de Haute et de Basse-Egypte *Hesepti* (Den), juste de voix. C'est une image mystérieuse que l'on ne peut voir ni apercevoir. Ce chapitre sera lu par quelqu'un de propre et de pur, qui ne se sera pas approché d'une femme et qui n'aura pas mangé de viande ni de poisson. »

D'autre part, le chapitre 130, dont le but est de « rendre l'âme parfaite », reçoit dans la « recension saïte » le commentaire suivant : « (Ce chapitre) fut trouvé dans le Palais du Grand Château, sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse-Egypte *Hesepti* : il fut découvert dans la caverne de la montagne qu'Horus a faite pour son père Osiris Ounnefer, juste de voix. »

Les renseignements à tirer de ces trois extraits sont bien insignifiants et leur historicité est fort contestable; mais nous pouvons y trouver la preuve que les Egyptiens gardaient une profonde vénération pour cet ancien souverain. Ils ne savaient probablement pas grand'chose à son sujet et ne parvenaient même plus à lire son nom correctement, mais ils croyaient que sous son règne, proche encore de l'époque où les dieux se manifestaient aux humains, s'étaient produites des révélations de nature miraculeuse.

\* \* \*

L'égyptologue qui rassemble, comme nous l'avons fait pour un règne, les feuillets épars des fastes les plus anciens de l'Egypte ne pourra s'empêcher d'établir un parallèle entre Den et un pharaon non moins remarquable qui régna quelque deux cents ans plus tard, le roi Neterkhet-Zeser. Lui aussi a donné une impulsion décisive à la civilisation et aux arts, comme l'attestent sa tombe et son temple funéraire, récemment dégagés par les fouilleurs; lui aussi a été aidé dans son œuvre par un premier ministre remarquable, Imhotep; enfin, pour compléter le parallèle lui et son ministre ont été popularisés par la légende.

Dès lors, comment ne pas voir dans le règne de Den une espèce de préfiguration de celui de Zeser? Dans une Egypte encore plus primitive et plus pauvre le roi Den a introduit les ferments du progrès et a créé les cadres d'une organisation plus parfaite et plus centralisée. Le premier, il a délégué son autorité à un fonctionnaire suprême qui prend le titre de Chancelier. Sans doute Hemaka n'eut pas la chance de survivre dans la mémoire des hommes comme son lointain successeur Imhotep, qui bénéficia plus tard des honneurs de la déification; mais il n'en joua pas moins à côté de son souverain un rôle équivalent de conseiller et d'organisateur. Parmi les créateurs de l'Empire et de la civilisation pharaonique nous pouvons donc réserver à Den et à Hemaka une place des plus honorable.

B. VAN DE WALLE,

Professeur à l'Université de Liège.

## A propos des « Hymnes à l'Eglise » de Gertrude von Lefort

Si le sentiment religieux, si l'angoisse métaphysique, si le sens de l'ineffable et de l'invisible ont jamais déserté l'âme humaine, qui peut nier qu'ils y aient fait de nouveau leur entrée, et que l'imagination contemporaine donne le spectacle d'une magnifique renaissance du mysticisme?

Le temps n'est plus, en tout cas, où l'image d'un monde purement mécanique suffisait à exciter l'esprit des savants et des artistes. La preuve, c'est que le matérialisme intellectuel, qui fut naguère le rêve d'une élite décadente et raffinée, est tombé dans le domaine public; on n'en tire plus des hymnes ou des philosophies, mais une politique. Les conceptions de Hegel et de Berthelot sont devenues des thèmes de propagande électorale; l'idée que la plus haute science se fit un moment d'elle-même est tombée dans le décrochez-moi-ça de la vulgarisation. Le règne de la platitude a pris fin, s'il est vrai que ce qui mesure exactement la délicatesse de notre espèce, ce n'est pas l'humour de tous, mais celle de quelques-uns. Or, la connaissance humaine s'est extraordinairement purifiée depuis que la modestie, l'inquiétude, le respect lui ont été rendus. De même, l'enthousiasme humain s'est dégagé encore une fois de la matière; pour arracher des cris de des chants aux poètes, les mirages de l'utopie terrestre ne suffisent plus.

C'est en vain qu'on essaie de ressusciter le dernier Hugo, celui de l'*Ane* et de la *Fin de Satan*, modèle que certains théoriciens attardés prétendent encore proposer aux amateurs de lyrisme. La peinture d'un univers transparent comme un cercueil de verre, d'une humanité paisible et fraternelle, enfermée dans sa destinée terrestre, ne constitue plus aujourd'hui le passionnant exercice qui transportait Sully Prudhomme. Les musiques qui font vibrer l'âme moderne n'ont rien de commun avec la grandiose et ridicule « Ode à l'instituteur » qui termine, pour Jules Romains, le grand poème de *l'Homme blanc*. Ecoutez les nouveaux faiseurs de vers : leur propos, sitôt qu'il se dégage des enveloppes destinées à préserver sa pureté, se dirige d'instinct vers un autre univers. Rien n'est même plus touchant, chez certains, que la pudeur avec laquelle semble se réveiller la tendresse religieuse et les précautions qui entourent la réapparition du mot « Dieu ».

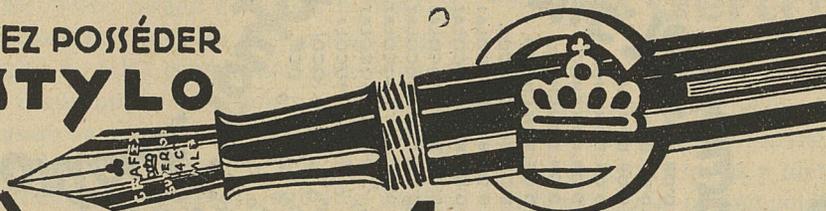
\* \* \*

C'est autour de cette éclosion véritable que se rétablit peu à peu l'ample courant de la poésie catholique, car il est de fait que le seul esprit romain a su, depuis le début de notre ère, inspirer une espèce de communion lyrique. Il n'y a guère de poésie religieuse que celle-là. Il n'est même pas jusqu'aux principes catholiques de la discipline et de la hiérarchie qui n'offrent à l'imagination de magnifiques perspectives, comme en témoignent les *Hymnes à l'Eglise*, de Gertrude von Lefort, dont on vient de donner une traduction en français.

On connaît l'admirable auteur de *Véronique*. En cette Allemagne contemporaine d'Hitler et de Rosenberg semble reflourir la sensibilité médiévale. Un accent à la fois fervent et chevaleresque retentit dans les versets qu'elle dédie à l'éternel colloque de l'âme et de l'Eglise, lesquelles se répondent dans ces *Hymnes* sur un ton presque aussi pathétique, mais beaucoup plus noble, que celui des célèbres sonnets verlainiens. Une préface de Paul



VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**



**GRAFEX**

**RÉSERVOIR DE SATISFACTION**

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

**GRAND PRIX ANVERS 1930**

**EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES**

**Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

INSTITUT DES

## Religieuses Ursulines de l'Union Romaine

RUREMONDE (Limbourg hollandais)

Cours spécial pour jeunes filles de langue française, désirant apprendre le néerlandais

## Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

## O. L. Vr. ter Heide

Maison de repos pour dames, demoiselles et enfants  
à Rijmenam lez-Malines



Séjour de vacances — Cure de repos — Confort moderne — Promenades dans sapinières — Parc 3 hect. — Tennis — Bassin de natation privé et surveillé — Chapelle attenante — Desservie par religieuses  
Infirmière attachée à la maison — Ouverte toute l'année

Téléphone : Rijmenam 65

Adresse : M<sup>lle</sup> ODILE PEETERS, Directrice

O. L. Vr. ter Heide-Rijmenam

Claudiel vient à point, au début du volume, pour évoquer le vaste balancement oratoire et rythmique des *Grandes Odes*, de l'*Annonce*, du *Soulier de satin*. Et en effet, Gertrude von Lefort traduite par M. Paul Petit ressemble quelque peu à ce meilleur Claudel. Même largeur de l'élocution, même chaleur lyrique, même don du souffle : quelle puissance d'évocation et de respiration ne faut-il pas pour soutenir ensemble la cadence et l'image jusqu'à la chute indéfiniment retardée de ces vers immenses ? Seulement l'auteur des *Hymnes à l'Eglise* n'est point, comme celui de l'*Otage*, chargé de finesse et de rusticité. Son langage ne s'empêtre pas dans les mille malices qui entortillent le sublime claudélien.

Gertrude von Lefort n'a pas non plus l'extrême ingéniosité poétique qui jette, au sein de ce sublime, tant d'éclairs inutiles. Le troubadour français mêle à son discours plus de rondeur et de gentillesse ; sa sincérité paraît plus laborieuse. Le trouvère allemand émet un son plus pur ; il n'y a pas une ombre de feintise ni de faiblesse dans sa pauvreté. Son œuvre — d'un point de vue strictement humain — est une Apocalypse dépouillée de ses épices orientales. Rien ne me paraît, plus que le style de ces *Hymnes* singuliers, proche du véritable esprit biblique.

\* \* \*

Le recueil de Gertrude von Lefort inaugure une collection intitulée *Cahiers des Poètes catholiques* (1), sous la direction de Pierre-Louis Flouquet.

C'est à l'initiative de cet infatigable animateur qu'un groupe d'écrivains belges et étrangers a pris sous son patronage la publication de ces *Cahiers*. Citons, parmi les membres de ce comité international, nos compatriotes Thomas Braun, Hubert Colleye, Paul Fierens, Pierre Nothomb, Gaston Pulings, Jean Thévenet, Paul Werrie, les français Patrice de la Tour du Pin, Jacques Maritain, l'Allemande Gertrude von Lefort, l'Italien Giovanni Papini. Les prochains ouvrages publiés porteront la signature de Patrice de la Tour du Pin — l'auteur déjà célèbre de la *Quête de joie* — d'André Marcou, de Francis Jammes, et seront suivis d'une traduction inédite de Chesterton, le grand écrivain anglais, collaborateur de cette revue, mort récemment. Outre les recueils de vers, choisis, comme on peut voir, parmi les plus grands noms de la poésie contemporaine, les abonnés des *Cahiers des Poètes catholiques* recevront chaque année deux numéros d'une revue semestrielle, où l'on trouvera quantité d'informations et d'études relatives à l'évolution de la pensée catholique dans le monde, et une anthologie se rapportant au même objet.

Je me permets de recommander chaleureusement au lecteur cultivé cette collection dont l'originalité et le mérite principal résident dans le *souci de l'excellent* qui préside au choix des éditeurs, lesquels, faut-il le dire ? n'ont d'autre fin, n'ont d'autre ambition que de servir à la fois, d'une manière particulièrement efficace, la Vérité et la Beauté. Dans les circonstances actuelles, cette entreprise constitue en même temps une sorte d'expérience. Il s'agit de savoir si la « chose » littéraire, dans ce qu'elle a de plus haut et de plus désintéressé, peut encore éveiller assez d'échos dans la société moderne pour se satisfaire elle-même. Au X<sup>e</sup> siècle l'esprit — au sens le plus profond du mot — dut se réfugier pour deux cents ans dans des cloîtres. En est-il aujourd'hui réduit à la même extrémité ? Les sommets de l'intelligence et de la sensibilité sont-ils hors de la vue de notre temps ? Le succès ou l'échec des *Cahiers des Poètes catholiques* contribuera sans doute à élucider ce grave problème. Espérons que ce sera pour y apporter une nuance d'espérance ou d'optimisme. Ami lecteur, cela dépend un peu de vous.

ROBERT POULET.

(1) *Cahiers des Poètes catholiques*, 65, rue van Artevelde, Bruxelles.

## En quelques lignes...

### Les soixante-quinze ans de Maeterlinck

Le mercredi 13 octobre l'Institut National de Radiodiffusion de Belgique a voulu célébrer, sur les ondes, les soixante-quinze ans de Maeterlinck. De nombreux écrivains, belges et étrangers, ont vanté les mérites du poète et de l'essayiste. Des pages musicales ont été chantées, qui s'inspirent des étranges évocations de *Serres chaudes*. Et la séance s'est terminée par l'audition d'un choix de scènes de *Pelléas et Mélisande*.

Plus que par ses vers aux effets trop usés, Maeterlinck vivra par son théâtre. On peut dire de lui qu'il a créé une formule nouvelle de l'art dramatique. Et l'aventure est d'autant plus étonnante que l'esthétique du symbolisme s'accommode fort mal, à première vue, des exigences scéniques. Songez que le public de 1890 était attiré par les réalisations du Théâtre-Libre, où tous les efforts convergeaient vers la copie exacte du réel.

Maeterlinck fonde sa philosophie de la scène sur une sorte d'antipositivisme. Il croit à l'Inconnaissable, à l'Inconscient (qu'on n'appelait pas encore le subconscient). Le rôle du poète dramatique, écrira-t-il, est de « faire descendre dans la vie réelle l'idée qu'il se fait de l'inconnu ». Et comme l'inconnu n'est pas seulement autour de nous, mais en nous-mêmes, nous devons nous en remettre à ces forces irrésistibles qui nous emportent, qui nous roulent dans un tourbillon mystérieux, sans que nous comprenions rien à nos propres actes.

Pour traduire cette atmosphère d'inquiétude ou de terreur, le texte de Maeterlinck collabore avec les inventions du machiniste. Ce ne sont que propos incantatoires, pas dans la nuit, hébétudes et ululations. Dans l'*Intruse*, par exemple, la Mort s'assied au foyer qu'elle désole ; sa présence se manifeste de cent façons ; mais les gens de la maison ne la voient pas, ils ne comprennent pas les « signes » : seul un aveugle, dont la vie de l'âme est plus perspicace, est troublé par quelque chose d'indéfinissable et d'avertisseur.

Quels que soient les mérites et l'originalité du théâtre de Maeterlinck, nous ne pouvons oublier, nous autres catholiques, les agressions dont le philosophe s'est rendu coupable contre des sentiments aussi respectables que celui de la survie et de l'infinie bonté de Dieu. Il faut avouer, d'ailleurs, que l'exercice de la pensée n'est pas le fort d'un écrivain qui ne demeure égal à lui-même que dans la sylvie brouillardeuse et ouatée du symbolisme très authentique et très peu strict.

### La vengeance du cerf

C'était un superbe cerf. Un dix-cors, au moins. Des hommes qui refusent aux bêtes de la forêt la griserie des halliers traversés en coup de vent l'ont enfermé derrière le treillis d'un jardin clos. Et ce jardin s'appelle le Jardin d'acclimatation : comme si la sauvagerie pouvait s'acclimater jamais ! Et ceci se passait à Liège, aux rives de la Meuse qui roule ses flots couleur d'automne.

Le cerf prisonnier était l'objet des tracasseries des enfants et des réflexions stupides des bourgeois. Ceux-ci se plaisaient à dénombrer les bois de sa ramure ; et d'évoquer, avec un rire gras, Boubouroche. Ceux-là lançaient, par les interstices du grillage, des mottes de gazon ou des châtaignes tombées de l'arbre.

Siki (c'est le nom que la seule amie du cerf lui avait donné) méprisait cette race des pantouflards et des criailleurs. Mais quand il reconnaissait la voix de celle qui lui apportait, dans le creux de sa main, des pommes et la caresse d'une peau douce à lécher, l'animal captif bramait de plaisir.

Octobre est venu, la saison de l'amour pour les cerfs de la forêt. Là-bas, dans la clairière dorée, une biche frémissante suit le duel des mâles qui se sont heurtés, front contre front. Et sans doute que des effluves de vie créatrice ont soufflé sur le jardin clos. Siki est devenu féroce. Tous bois dehors, il s'est précipité contre la clôture. Il a renversé le treillis, arraché les piquets comme fétus de paille. Et, faisant feu des quatre pattes, d'un bond fou, le grand cerf a reconquis sa liberté...

Il devait avoir l'œil si mauvais, ce Siki délivré des barreaux et de la méchanceté des hommes, que tous ceux qui l'ont rencontré se sont enfuis, pleins d'épouvante. Pour capturer le farouche évadé, il a fallu mobiliser une brigade d'agents de police. Cela ne se passa point sans dommage. Pareil au « toro » de la piazza de Séville ou de Burgos, le cerf chargeait les capes bleu marine. Monsieur le Commissaire y perdait son prestige, et des picadors trop zélés y laissèrent des lambeaux de culotte.

Siki a réintégré sa cage de fer. La victoire est demeurée, comme disent les communiqués, aux représentants de l'ordre. Mais le pire désordre, n'est-il point d'enfermer, au mépris des lois de la vie et de l'amour, les bêtes que Dieu a créées pour l'animation des forêts?

... J'irai, moi aussi, porter à Siki le témoignage de mon amitié et des pommes.

#### Le cas Rimbaud

C'est une folie, un prurit, une inondation, un raz de marée. Toute une littérature rimbaldienne pousse ses rameaux et surgeons. De ce mauvais garçon qui lança le *Bateau ivre*, on veut tout savoir, on prétend tout révéler : la couleur de ses yeux, la forme de ses oreilles, ses premières hallucinations, son initiation au vice, l'ordonnance de ses poèmes, le plan d'une *Saison en enfer*. Dans nos universités des maîtres fort graves dissertent de Rimbaud devant des jeunes gens — et des jeunes filles! — passablement interloqués. Les polygraphes s'y mettent, et les critiques étrangers. On me signale un article d'exégèse qui vient de paraître à Athènes.

Il y a là, à n'en point douter, une manifestation déplorable d'exclusivisme maladif et moutonnier. Que Rimbaud, avec son *Bateau ivre* surtout, ait ouvert la porte à toute une imagerie poétique d'une couleur et d'une outrance également inédites, que le cas soit singulier de ce garçon qui, dès l'âge de dix-sept ans, dégoûté de sa littérature et de « la » littérature, se met en tête d'inventer « de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues » : nul n'y contredira. Il n'en est pas moins vrai que le cas Rimbaud (et je laisse de côté toutes les déformations et aberrations de l'être moral) relève de la pire pathologie littéraire. Celui qui a écrit : « *Je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac* », celui-là, je n'hésite pas à le dire, est un monstre en fantasmagories.

— Clément Vautel, me reprocheront les esthètes, pourrait signer un billet comme le vôtre...

A quoi je réponds que l'enthousiasme des snobs n'est pas du tout mon fait. Et je défie n'importe quel commentateur des *Illuminations* de me dire en quoi Rimbaud est un grand poète parce qu'il a parlé, dans je ne sais plus quelle pièce, des « fesses des rosiers ».

#### Le centenaire de la « Tristesse d'Olympio »

Les hugolâtres le célébreront ce mois-ci. Et des amoureux qui recommencent le rêve toujours vert des passions éternelles feront peut-être le pèlerinage aux lieux, consacrés par la Muse, où s'aimèrent Victor et Juliette. Pendant ce temps, M. Léon Daudet publie la *Tragique Existence de Victor Hugo*, un document précis, bourré d'indiscrétions et qui (ce sont les termes mêmes du fougueux polémiste) va « casser pas mal de vitres ». Nous y apprendrons, paraît-il, tout ce que cachaient de peu reluisant l'adultère de M<sup>me</sup> Victor Hugo avec Sainte-Beuve et celui du poète avec Julienne Gauvain, plus connue sous le nom de Juliette Drouet.

Quoi qu'il en soit de ces révélations plutôt crues, nous devons bien admettre, avec M. André Rousseaux, que la philosophie de l'amour et de la mort, telle qu'elle se laisse dégager d'une lecture attentive de la *Tristesse d'Olympio*, n'est pas un de ces sentiments qui nous emportent vers les cimes.

Hugo a repris un thème assez banal chez les poètes : le thème de l'homme qui demeure parmi les choses qui passent. Déjà Lucrèce évoquait tout ce qu'il y a de tragique dans le geste de la nature qui ne nous prête ses trésors les plus riches que pour nous les retirer aussitôt. D'ailleurs, le poète latin espère sauver quelque chose du gouffre d'oubli où la nature marâtre ne cesse d'enterrer ses propres enfants : il est un héritage que l'humanité se transmet à elle-même, et c'est à ce dépôt sacré que Lucrèce accroche son espoir de survie. Chez Hugo le sentiment ne s'élève jamais si haut.

*Quand on est jeune, on a des matins triomphants,*

a dit ailleurs le poète de *Booz endormi*. Et ce vers a beau être bien frappé : il n'en traduit pas moins une désolante et courte philosophie de la passion amoureuse. « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait », répète, en un écho grivois, ce que l'on ne craint pas d'appeler la sagesse (?) vulgaire. Et M. André Rousseaux, à qui j'emprunte l'idée de ce commentaire désabusé, a parfaitement raison de conclure : « Je ne crois pas qu'on puisse mettre en doute que, sous quelques strophes dont le lyrisme verbal atteint les sommets de l'art de Victor Hugo, l'attitude d'Olympio en face de l'amour manque de noblesse et de majesté. »

#### Le commentaire sur la cimaise

On ne pourra pas reprocher à notre époque de n'avoir point encouragé l'instruction publique. Nous avons déjà signalé — et dénoncé — ici même la naïveté des metteurs en scène du Musée de la Littérature. On ne comprend pas mieux Flaubert, on ne goûte pas davantage Marcel Proust parce qu'on a lu des slogans empruntés à l'*Education sentimentale*, parce qu'on a vu les portraits confrontés des modèles présumés d'Elstir ou de Bergotte.

Au Palais des Expositions figurent, à l'heure actuelle, les meilleures toiles de Van Gogh, présentées dans un ordre rigoureusement chronologique : ce qui est fort défendable. Il importe, en effet, dans le cas d'un peintre comme Van Gogh, que le public se rende compte de l'évolution d'une « manière » qui va du simple jeu des contrastes de valeurs jusqu'au jeu compliqué des tons chauds et froids.

Mais M. René Huyghe, qui a préparé cette exposition, a voulu pousser plus loin le souci d'exégèse. Sur les murs de quelques salles réservées aux dessins et aux photographies il a collé des fragments de confessions, des bouts de pensées. Certes, les lettres de Van Gogh ont un accent déchirant de sincérité : celles qu'il écrivit à son frère, surtout, et dont une traduction du hollandais

vient de paraître chez Grasset. Mais, sous peine de tout brouiller, il faut laisser au tableau sur la cimaise sa propre et unique valeur de suggestion esthétique.

On nous rétorquera peut-être que le Monsieur-qui-fréquente-les-expositions s'intéresse surtout à la notice du catalogue. C'est que ce Monsieur n'est qu'un béotien cultivé. Il n'en manque pas aujourd'hui.

## Les Allemands dans nos maisons<sup>(1)</sup>

### La Force

Malheureusement Hitler est Allemand. Si on peut dire, c'est même un Allemand cent pour cent. Sans doute un Français est-il un peu osé de juger un Allemand comme tel. Tandis que des âmes généreuses rêvent de fraternité entre les peuples, ceux-ci continuent de vivre côte à côte dans une incompréhension à peu près totale les uns des autres. Il n'y a qu'à écouter, à lire les sottises que des étrangers cultivés, informés, d'intention droite, disent de nous quand ils s'aventurent, je ne dis pas à nous critiquer, mais à faire des grâces sur les vertus légères de notre sang. Nous ne sommes sans doute pas plus adroits quand nous prenons tous les Allemands pour des patauds. Je veux donc bien, quoi qu'il en coûte à ma bonne foi, ne pas savoir au juste si Hitler a mal tourné parce qu'il est un Germain ou quoi qu'il soit un Germain, mais il a mal tourné et les Germain, avec entrain, se sont mis à son pas.

On voit très bien, en le lisant de près, comment il a déraillé. Il professe, et il faut l'en louer, qu'aucune notion n'est plus noble, plus sainte, que celle du don de soi consenti par l'homme de cœur à son prochain. De même, il a raison de publier que rien n'est plus noble, plus saint, que le travail. Mais il y a la noble, la sainte faculté de penser, qui est aussi un don divin. Hitler a-t-il gardé à jamais l'épouvante de l'abus qu'avaient fait de celle-ci les bavards et les méchants quand il s'est mis, pour sauver l'Allemagne, à leur travers? Il est bien net, en tout cas, qu'il a entrepris officiellement et solennellement de détrôner l'intelligence. Il l'a fait ou cru faire au profit de vertus très hautes, mais il les a ainsi trahies elles-mêmes.

Faisons l'effort de lire avec application ce qui suit : « Les facultés civilisatrices et constructives de l'Aryen *n'ont pas leur source dans ses dons intellectuels*. S'il n'avait que ceux-là, il ne pourrait agir que comme destructeur, *jamais comme organisateur*, car la seule condition essentielle de toute organisation, c'est que l'individu *renonce à faire prévaloir son opinion personnelle* aussi bien que ses intérêts particuliers, et les sacrifie au profit de la communauté. C'est par ce détour qu'en se sacrifiant au bien général il reçoit sa part... Son expression favorite, « le travail », éclaire admirablement cette disposition d'esprit; il n'entend pas par là une activité servant uniquement à conserver sa propre vie, mais une activité en connexion avec les intérêts de la com-

munauté des hommes. Ou alors, il donne à l'activité humaine égoïste, celle qui était seulement l'instinct de conservation sans souci du reste du monde, le nom de vol, usure, brigandage, spoliation (1). »

Ces lignes à la gloire du renoncement sont pleines de hautes vérités, — soyons beaux joueurs, de vérités magnifiques, — mais elles commencent mal et finissent en charabia. Si lui-même avait ici fait usage de son intelligence, il n'aurait pas donné à entendre que la machine à penser que tout homme porte en soi joue nécessairement pour le mal. On peut ne comprendre, quand on a la vue basse, que son intérêt égoïste et devenir alors un bandit ou un usurpateur. Mais la connaissance que l'homme prend de ses devoirs et de ses responsabilités vis-à-vis du prochain est aussi une vue de l'intelligence. Professer qu'il faut être bête pour être honnête est un blasphème; et l'on cesse d'être un homme à l'image de Dieu, Adolf Hitler aurait dû y réfléchir, quand on se prive, à cause des quelques misérables méfaits de l'intelligence, de ses immenses bienfaits.

C'est ainsi que l'œuvre du Führer, si judicieuse quand il raisonnait avec son bon sens d'homme du peuple, si sage alors, si intelligente au sens plein du mot, n'est plus aujourd'hui qu'une effroyable entreprise contre l'esprit. Il va continuer de vivre et de régner; mais une vertu royale lui manquera toujours, qu'il faut appeler la mesure, malgré l'abus qu'en France on tend à faire de ce mot ailé, subtil et charmant. Il va, cet homme naturellement droit et sensé, qui a tiré tout son succès de son intelligence, du don qu'il était en lui de voir et de comprendre l'essentiel, le juste, le vrai, il va quitter le ton des sages pour celui des prophètes.

Ecoutez-le. Il parle des Aryens, c'est-à-dire de lui-même et de ses frères de race allemande nordique et songe avec effroi que des méchants pourraient se dresser contre de tels hommes. « Saper, écrit-il dans *Mein Kampf*, l'existence de la civilisation humaine en exterminant ceux qui la détiennent, apparaît comme le plus exécration des crimes. Celui qui ose porter la main sur la propre image du Seigneur dans sa forme la plus haute injurie le Créateur et aide à faire perdre le paradis. » On se dit aussitôt, quoi qu'on veuille devant des paroles d'une telle solennité garder son sérieux, que le Seigneur eût probablement aimé que sa propre image ne portât pas la moustache de Charlot. On feuillette le livre dès lors avec un peu d'inquiétude et l'on voit à tout coup cet homme partir en guerre, bras dessus bras dessous, avec Dieu le Père lui-même, ou Dieu le Fils.

Cela serait sans conséquence, puisque la comédie ne se joue pas en France, mais chez ces bons Allemands, qui sont contents tout de même; et tant d'orgueil serait seulement risible. Ce qui ne l'est pas, c'est l'indigence d'esprit qui tour à tour est l'effet de ce vice ou sa cause; car l'orgueil engendre la sottise, et la sottise l'orgueil et c'est sans fin.

Alors on peut s'attendre à toutes les démissions de la pensée.

\* \* \*

Hitler, toujours dans *Mein Kampf*, écrit ceci : « Quand les peuples luttent pour leur existence, *toutes les considérations d'humanité et d'esthétique se réduisent à néant*. » Nous connaissions avant lui cette vieille formule allemande, qu'il ne donne d'ailleurs pas comme sienne. Mais elle l'enchanté, s'incruste à souhait dans son racisme et surtout flatte, comme on va voir, son mépris de l'intelligence. « Moltke, dit-il, était d'avis que la vraie humanité consistait à mener la guerre le plus rapidement possible et que les procédés de guerre les plus brutaux étaient les plus

(1) M. Antoine Redier publiera prochainement, sous ce titre, chez Flammarion, à Paris, un volume dont nous sommes heureux d'offrir en primeur, à nos lecteurs un extrait du long *avertissement* par où débute le livre, ainsi que les dernières pages de celui-ci rapportant l'histoire émouvante de l'incendie de Saint-Remy, dont M. Redier fut un des rares témoins

(1) *Mein Kampf*.

humanitaires. » Là-dessus il acquiesce et donne ses raisons, mais dans une langue si obscure et prétentieuse que je vais, par égard pour mon lecteur, traduire de mon mieux ce qu'il a écrit. Voici l'idée, si c'en est une : « Les considérations d'humanité et d'esthétique n'ont pas d'existence réelle, mais sont des imaginations de l'homme. Si l'homme disparaissait, ces sortes de rêveries mourraient avec lui, *car la nature ne les connaît pas*. Il n'est d'ailleurs qu'un petit nombre de peuples ou de races pour entretenir de telles imaginations, dont la terre serait bientôt purgée si on se débarrassait une bonne fois des gens qui s'y attardent. En somme, conceptions d'importance secondaire au regard de l'objet poursuivi par un grand peuple, un peuple de dieux, qui lutte pour son existence sur la terre. »

L'apport fait ici par ce nouveau venu au fonds allemand est évidemment stupide et serait donc négligeable. Ce qui n'est pas négligeable, c'est la folie elle-même de tous ces Germains, les anciens et celui-là, qui se croient, et leur peuple entier avec eux, d'essence divine et qui, parlons français, raisonnent comme des brutes.

Essayons de raisonner, en face d'eux, comme des hommes. Le débat est d'importance. Il n'en est pas de plus sévère entre les Allemands et nous, entre les Allemands et le reste du monde.

La force est souveraine partout, c'est entendu. Force physique, force morale : il faut cultiver l'une et l'autre et les honorer. Là-dessus les Allemands ont raison et Hitler plus que les autres, car il a manifestement donné sa haute place à la force morale d'abord.

Dans la France officielle on pense autrement et c'est assez triste. Alors que nos pontifes ne reconnaissent d'autre divinité que la science, qu'ils écrivent avec un S majuscule, ils nient la première, la plus constante, la plus aisément vérifiable des lois naturelles : la primauté de la force, l'inéluctable écrasement des faibles par les forts. Ils font état de la loi de sélection quand elle sert leurs desseins et tout à coup, parce qu'elle les gêne, ils ne la connaissent plus. Car la force est importune en démocratie, où le jeu est de donner aux faibles l'illusion qu'ils sont les maîtres. Médire de la puissance et de ceux qui la détiennent ici-bas et jusque par delà les étoiles est un moyen grossier, le seul moyen sûr, de flatter les petits. Après quoi, on les écrase. Le mépris professé chez nous à l'égard de la force est une imposture, une trahison de l'espèce la plus vile; et les Allemands gagnent ici, sans discussion, la première manche.

Deuxième manche. Si la force est reine, disent les Germains, tout lui est permis. Elle a non seulement le droit, mais le devoir de jouer à fond. S'il faut tuer, qu'on fasse vite : c'est moins cruel. S'il faut vaincre, qu'on égorge à tort et à travers et qu'on ait ainsi la paix tout de suite, la paix sur un charnier, mais la sainte, la divine paix, la paix allemande.

« Celui qui souhaite sincèrement, lit-on dans *Mein Kampf*, le triomphe de l'idée pacifiste ici-bas, devrait tout mettre en œuvre pour que le monde soit conquis par les Allemands. » La paix allemande par le carnage, soit ! Et le carnage expéditif, c'est entendu ! Aussi bien, quand le bourreau exécute un criminel, il ne traîne pas, et c'est humain. Quand on s'est jeté, à bon droit ou non, dans une guerre et qu'un moyen cruel s'offre d'en finir d'un coup, l'humanité prescrit que, même à ce prix, on abrège le fléau. Nous savons tous qu'il y a des économies ruineuses, des charités sanguinaires, où le fort n'a pas le droit de s'empêtrer. Il va son chemin à travers sang et larmes, comme une force de la nature, et Dieu est avec lui.

A cette doctrine allemande je ferai une seule objection, que m'a suggérée Hitler justement. Les forces matérielles ne jouent pas seules : il y a aussi les forces morales. Ce prince de la grande Allemagne n'est prince, il n'en disconvient pas, que pour

avoir rassemblé des forces spirituelles, les avoir recommandées à tout un peuple, avoir fait d'elles la nourriture sacrée de ce peuple et par elles l'avoir ressuscité.

Or, dans sa conception barbare de la guerre, où est le jeu des forces morales ? Je sais bien ce que tout Allemand bien né va répondre. Le triomphe allemand prime tout. Par la paix allemande l'humanité doit accéder à une fidélité jusqu'alors inconnue. Justement c'est pour cette apothéose du spirituel qu'il faut anéantir les démons, surtout les démons de l'Ouest, les Français, « le plus infâme ennemi », et brûler leurs villes, leurs monuments, témoins abominables d'une civilisation corruptrice, abattre leurs maisons, en déménager les meubles, les objets d'art, voler ou détruire le matériel des usines, scier au pied les arbres fruitiers, massacrer le cheptel, empoisonner les puits, torturer, puis égorger les vieillards, les enfants, violer les femmes, fusiller les prisonniers ; les survivants, s'il s'en trouve, on les conduira, chaîne au cou, jusqu'au fond des plaines poméraniques pour les mettre à la charrue.

Voilà une réponse. Hitler, on se demande pourquoi, n'a pas voulu s'y tenir. Il en a risqué une autre, un peu plus grosse. L'humanité et l'esthétique, nous disait-il tout à l'heure, sont des vues inconsistantes de l'esprit ; il faut être d'une race abâtardie pour s'y complaire ; en tout cas, la nature, maîtresse du monde, n'en a cure et abat ce qui la gêne, y compris les femmes françaises et la cathédrale de Reims...

Au moins, c'est franc.

Notez que la doctrine foncièrement allemande tient en l'adage connu : *la force prime le droit*. Et c'est bien cela que, dans la pratique, tous les exécutants de la pensée allemande ont coutume de formuler quand ils disent à leurs victimes en les torturant avec la plus experte sauvagerie : *C'est la guerre*.

Mais ce qui est permis aux bourreaux en plein carnage, les philosophes et les chefs n'oseraient le professer *ex cathedra*. Ils ont donc cherché autre chose.

La solution ingénieuse, la vieille solution qui sauvait tout, était d'affirmer sans rire que justement on servait l'humanité en abattant par tous les moyens une civilisation moindre au profit d'une plus haute. Hitler a jugé que cela ne pouvait plus passer, et il a trouvé mieux : c'est *qu'il n'y a pas de civilisation du tout*, et que, cette sottise étant un mot creux sur lequel il n'y a qu'à souffler, la route est libre.

Ce qu'il a imaginé là est, du reste, une version mitigée honteuse, de la pure philosophie raciste, celle de Klages. Ce philosophe professe en substance que toute civilisation abâtardit les humains, développe anormalement les cerveaux au détriment du sang, que seul le sang compte et qu'il faut que les races richement musclées détruisent à coups de gourdin les esthètes et autres vils champions de l'humanité dite civilisée.

Ici nous sommes exactement dans l'absurde, mais il ne faut pas contrarier les déments, ni Hitler ni celui-là ; et nous n'avons rien à répondre à ces hommes. Vous allez dire que le Führer fait, quant à lui, bien pis que de déraisonner : il ment. Il ne saurait oublier, en effet, qu'il est le grand prêtre de la nouvelle Allemagne et que ses discours n'ont jamais été que des sermons. Non seulement il n'a cessé, depuis le premier jour, de prêcher, mais les vertus qu'il a recommandées, il les a imposées aux foules sans artifice, par le seul ascendant de leur magnificence. Et voilà que les forces spirituelles, s'il n'ose pas les dénoncer comme néfastes, il nous dit en tout cas qu'elles sont du vent et que si quelques imbéciles s'attardent à les honorer, il n'y a qu'à massacrer ces gêneurs. Eh oui, Adolf Hitler se déjuge ici. Mais il est en cela un Allemand de la grande école. Il a passé sa vie à honorer la franchise, à honnir publiquement les menteurs ; et voici qu'il ment avec sérénité. C'est que, pour le service de l'Allemagne,

tout est permis; qu'un mensonge utile à la patrie n'en est plus un, mais devient vertu; que même, s'il est de taille assez puissante et de gros rapport, il passe au rang de vertu héroïque, de vertu sacrée.

Donc, ne contredisons pas. A quoi bon? On ne discute pas avec une force de la nature. On ne tient pas de raisonnements à un cyclône ni à un tremblement de terre : on les subit. Ou, si on peut, on les prévoit afin de s'en garer à temps. On n'exhorte pas une avalanche : on la regarde de loin, du plus loin possible. Regardons donc Hitler, mais à bonne distance, lui aussi. Tâchons de le voir tel qu'il est; et, pour le juger, cherchons de pertinents objets de comparaison.

Imaginez un fauve, un lion dans sa cage, et supposez qu'à cet animal, le plus noble de tous, on fasse cadeau d'un des hauts produits de la civilisation humaine, une toile de Léonard de Vinci ou du Titien, par exemple. La pauvre bête détruira sans méchanceté cet objet vain et s'endormira, le coup fait, d'un bon sommeil.

Si, vers 1885, on avait commis l'imprudence, rendant visite à Sa Majesté Makoko, qui venait de donner à Brazza et à nous tous un immense empire africain, de se présenter dans la case royale en compagnie d'une jeune blanche toute parée de grâces et de vertus, ce roi nègre eût aussitôt ressenti des tiraillements d'estomac; et sans doute eût-il tâté les mains et considéré les pieds menus de la pauvre fille; car c'était un prince délicat qui, loin de se repaître des gris morceaux comme le commun, se délectait seulement, mais à tous ses repas, de doigts fins et bien apprêtés, ceux des pieds fricassés tout ensemble avec ceux des mains.

Ce fauve et ce nègre n'ont que faire de la civilisation. Hitler a raison, et je le cite textuellement cette fois : « Toutes les considérations d'humanité et d'esthétique proviennent de l'imagination de l'homme et y sont attachées. Son départ de ce monde réduit ces considérations à néant, car la nature ne les connaît pas... L'humanitarisme et l'esthétique disparaîtraient précisément du monde dans la mesure où disparaîtraient les races ou les peuples qui sont les créateurs ou les soutiens de ces conceptions... » Voilà qui est parfait. Le fauve, le nègre et l'Allemand sont d'accord. Ces histoires humaines n'ont pas d'intérêt : la nature ne les connaît pas. Ce qui compte, c'est de se faire les griffes, de sucer des doigts cuits à point, ou d'égorger des Françaises.

Cela dit, gardons-nous d'engager avec ces divers rapaces aucun débat. Laissons spécialement Adolf Hitler à ses appétits; mais tout de même tirons-nous de ses pattes, qui sont lourdes.

\* \* \*

Et pour nous, pas pour lui, qui s'est mis hors l'humanité et s'en trouve bien, vidons la question de la force brutale et de sa légitimité.

Car la question se pose; et nous savons qu'il faut rendre hommage à la force et qu'elle a des droits. Mais où s'arrêtent ces droits et qui décidera?

La réponse est claire : l'intelligence.

Quelques bonnes âmes vont s'étonner. C'est une question de cœur et non de tête, pensent les vieilles demoiselles sentimentales et les docteurs sans cervelle qui, pérorant et larmoyant, sévissent principalement à Genève. Ces gens estimables se trompent; et le premier soin dans cette affaire est de se garer d'eux et de leur sanglotante erreur. Car ils se présentent avec des larmes devant des bandits et ne font qu'exciter les gens qu'ils voudraient apitoyer.

Il ne s'agit pas de pleurer, mais qu'en face d'individus déchaînés, qui se tiennent eux-mêmes pour des brutes, on use de toute sa puissance d'homme, je veux dire qu'on soit à la fois sage et fort.

Hitler et son peuple se proposent ouvertement de se jeter un jour sur leurs voisins comme des sauvages.

Nous nous proposons de nous conduire en face d'eux comme des guerriers.

Les guerriers ne peuvent pas être des moutons, quoi qu'on pense à Genève; et ce ne sont pas non plus des loups, quoi qu'on dise à Berlin.

Les guerriers ne sont pas des pleurnicheurs, pas davantage des bourreaux.

Ce sont des juges. Exactement des juges. Tout leur appartient dans un combat victorieux. Au lieu que d'autres, qui pensent avec leur ventre, saccagent et mangent à en crever dans les heures enivrantes où ils tiennent l'adversaire à leur merci, le guerrier se conduit en seigneur : il fait le départ entre les sévérités nécessaires et la clémence qui honore et conquiert.

Il ne s'agit pas de pitié. Car il faut, non seulement dans le feu du combat, mais à l'heure plus sereine des sanctions, frapper durement si c'est utile. Il s'agit d'un choix raisonnable, œuvre de l'intelligence, entre les rigueurs légitimes et les jeux de sauvages.

Je parle d'intelligence : ce n'est pas assez dire. Ce qui joue ici, c'est une somme de toutes les puissances humaines rassemblées, cultivées, nourries au cours des âges par une noble et sévère tradition : on donne à cette formation supérieure le nom modeste et charmant de bonne éducation. Un grand soldat, un chef est d'abord un homme bien élevé. On disait autrefois un gentilhomme. Plus avant encore dans le passé on disait un chevalier. Le nom a changé, la chose reste. Je n'ai pas besoin, je pense, parlant à des Français, de dire un mot de plus.

### L'incendie de Saint-Rémi

Le 1<sup>er</sup> août 1918, deux officiers de la IV<sup>e</sup> armée quittaient Châlons de bonne heure et gagnaient Reims en voiture. Depuis douze jours le sort de la guerre était décidé. Le général Mangin, en crevant la poche de Dormans le 18 juillet, avait déclenché la retraite allemande; et, parce que rien ne nous empêcherait maintenant de pousser l'ennemi jusqu'à Berlin, nous nous sentions, le capitaine Linzeler et moi, le cœur en fête, tandis qu'à vive allure nous approchions de la ville martyre.

Qu'on se rappelle ces jours de joie! Le 14 juillet Gouraud avait arrêté la grande offensive de Champagne, suprême tentative de Ludendorff; et du haut de l'arbre où on l'avait perché, le Kaiser, qui s'attendait sottement à un triomphe, avait appris en fin de matinée que ses vagues d'assaut avaient été massacrées l'une après l'autre à bout portant. C'est ce jour-là, l'histoire l'établira, que le gant a été retourné et qu'a été gagnée la guerre. Mais c'est le 18 que nous l'avons tous compris, au front et à l'arrière, parce que, ce 18 juillet seulement, la victoire, conquise quelques jours plus tôt par Pétain et par Gouraud, nous avons, avec Foch et Mangin, commencé de l'exploiter.

Je n'oublierai jamais que le 16, entre la journée de Gouraud et celle de Mangin, les attachés militaires américain et britannique à l'état-major de la IV<sup>e</sup> armée, s'entretenant avec nous, dans une exaltation fiévreuse, du gros succès de l'avant-veille, prophétisaient que la guerre, après un tel coup, durerait bien encore, car il fallait tout de même être raisonnable, deux bonnes années, mais certainement pas davantage. Et nous avions peine à croire à tant de bonheur...

Le 1<sup>er</sup> août nos espoirs avaient fait un bond : c'était, pensions-nous, la paix pour le printemps... Tandis qu'avec Linzeler j'errais dans la cathédrale de Reims, nous sentions que dans peu de jours cette grande mutilée serait définitivement à l'abri. L'ennemi ne

semblait d'ailleurs plus se soucier d'elle. Nous entendions bien des obus qui, un à un, tombaient à intervalles réguliers sur la ville, mais assez loin de nous; le bruit qu'ils faisaient nous paraissait sourd et nous n'y prêtions pas attention.

Vers midi, un soldat qui flânait nous dit tranquillement que Saint-Rémi brûlait. Nous secouâmes cet ahuri pour arracher de lui ce qu'il pouvait savoir. Et le scandalisé, ce fut lui, qui ne comprenait pas que des officiers de service à Reims pussent ignorer à midi que depuis huit heures du matin les Allemands envoyaient méthodiquement des obus incendiaires, ceux que tout à l'heure nous entendions justement, ces petits obus au bruit étouffé, sur la basilique, et que celle-ci achevait, à cette minute même, de s'écrouler.

Nous sautâmes en voiture et nous débouchions bientôt sur la petite place devant le parvis de Saint-Rémi. La belle façade, toute sobre, aux lignes pures, de l'antique maison de Dieu était devant nous, intacte. Il fallait monter plusieurs marches pour accéder à la porte. Du lieu où nous étions arrêtés, nous apercevions seulement que celle-ci était entrebâillée, laissant voir, au lieu de l'ombre habituellement entassée sous les voûtes, un pan de ciel. Pas un être vivant autour de nous. Aucun bruit. Les incendies, d'ordinaire, c'est la foule, avec les pompiers, des sauveteurs affairés, la troupe et tout un train. Le cœur serré nous mettons le pied sur la première marche de pierre et montons. Linzeler pousse la porte et nous trouvons devant nous le vide, avec le silence. Toute la nef centrale s'était écrasée sur le sol. Les gros murs tenaient encore et l'on voyait d'un côté la chaire en flammes, de l'autre le Christ qui ne tenait plus à sa croix que par un bras et faisait le geste tragique de se jeter dans la fournaise. L'heure était passée du tumulte des grands effondrements; tout se consumait lentement et sans bruit sur le sol. Cet incendie sans clameurs humaines, sans un témoin, j'en aurai toujours l'épouvantable vision dans mon regard. Jamais, quoi qu'on me demande au nom du Dieu de la paix, jamais ne n'oublierai que j'ai vu s'accomplir sous mes yeux un forfait allemand qu'aucun Français digne du nom d'homme n'a le droit de pardonner. Ils ont voulu, avant de s'en aller, nous faire une injure dernière : ils ne pouvaient commettre un pire sacrilège, et l'affreux est qu'ils le savaient.

C'est le lieu sacré où fut baptisé Clovis qu'ils ont voulu détruire avant de quitter les abords de Reims. Nul intérêt militaire ici. Tout ce quartier de la ville était vide de troupes depuis des mois et la vieille église a pu brûler pendant quatre heures sans qu'on s'en aperçût.

Jamais en France on n'aurait pensé qu'un crime aussi monstrueux fût possible. On n'avait même pas pris le soin de mettre à l'abri la châsse fastueuse où l'on vénère les restes de saint Rémi. J'avais admiré cette châsse en 1913, un jour que je visitais la basilique en compagnie d'un Rémois ami des arts, Charles Sarazin; et parce que ce haut et saint lieu n'avait reçu nulle atteinte encore depuis 1914 et que les Allemands avaient paru jusqu'ici vouloir l'épargner, l'idée me vint tout à coup, me vint dans l'effroi, que peut-être la châsse était toujours là...

\* \* \*

Au bout du brasier qui s'étale sous nos yeux et que nous regardons toujours du portail entre-bâillé, nous voyons se dresser les voûtes de l'abside, qui tiennent encore. Nous faisons volte-face, descendons sur la place, longeons l'édifice et pénétrons par une porte latérale dans la chapelle absidiale où se dresse, encore intact, le tombeau de pierre qu'il faut ouvrir pour trouver le coffre, si précieux, où doivent être enfermées les reliques. Nous enfonçons la porte du tombeau, le cœur plein d'angoisse, et voici que la fameuse pièce d'orfèvrerie que vénèrent les Rémois

et qu'au temps de la paix ils portaient solennellement en procession, nous apparaît. Nous essayons de la mouvoir sur ses glissières : elle cède et vient à nous; mais c'est un morceau trop lourd, que jamais à nous deux nous ne pourrions porter. Nous allons chercher du renfort, et faisons vite; car il faut se hâter. Voici quatre camarades, un officier, trois soldats. A six, nous tirons à nous la belle chose toute brillante sous les feux conjugués du soleil et de l'incendie. Nous la plaçons sur nos épaules, et marchant au pas dans les décombres avec des précautions infinies, nous la sortons lentement du brasier. J'ai juré à ce moment que, Dieu m'ayant donné de participer pieusement à ce geste, en humble réparation d'un crime sans nom, je ne garderais pas pour moi seul ma juste colère, ni ma douleur, mais que, tôt ou tard et de mon mieux, je les ferais rayonnantes et contagieuses : j'aurai tenu parole par ce livre, dont je trace avec émoi les dernières lignes, et qui ne vient pas trop tard après vingt ans, puisque les coupables continuent et que tour à tour ils se flattent de ce forfait comme des autres ou le renient ingénument, comme les autres.

Arrivés au dehors, nous avons posé la châsse en travers sur une forte torpédo et nous-mêmes avons pris place dans une autre voiture. Un peu plus tard nous arrivions avec notre trésor à Châlons et le remettions à l'évêque de cette ville, le noble Mgr Tissier.

Il faisait une chaleur terrible et la poussière crayeuse de Champagne se soulevait derrière nos voitures en deux longs voiles blancs. On avait à ce moment placé, pour la première fois de toute la guerre, un corps d'armée anglais sur le front français; des *tommies* flânaient dans le long des routes. Ces beaux gaillards, assez friands, comme chacun sait, de jolis souvenirs à rapporter au pays, nous regardaient passer avec une grande stupeur. Et presque tous, ayant écarquillé les yeux, obéissaient au même réflexe et, le doigt vers la châsse dans un geste de convoitise et d'humour, nous criaient : « Souvenir! souvenir! » A Châlons, Mgr Tissier nous révéla que les reliques elles-mêmes étaient en lieu sûr depuis quelque temps, mais il voulut bien nous savoir gré d'avoir sauvé la châsse.

Nous ne saurions, s'il vous plaît, aucun gré aux Allemands d'avoir, pour rien, pour la joie démoniaque de mal faire, brûlé la basilique de Saint-Rémi, plus belle encore, plus riche s'il est possible, de traditions sacrées, que la cathédrale elle-même. C'était l'âme de la France que visaient leurs coups sacrilèges, et ils ont frappé plus loin, car les souvenirs et les pierres ébranlés ici sous leurs coups n'appartenaient pas à nous seuls, mais étaient le patrimoine commun de l'humanité. Oui, de tous les hommes, eux exceptés.

On les excusera encore, je sais. On dira qu'ils ont agi ce jour-là sous le coup du désespoir, et que la colère, en Allemagne comme ailleurs et même en France, est mauvaise conseillère. Des gens charitables leur pardonneront aussi, sans doute, d'avoir saccagé, inondé, mis hors d'usage toutes nos mines du Nord et du Pas-de-Calais...

Il faut être charitable, mais il n'est pas permis d'être stupide au delà d'un certain degré. Quand les Allemands se sont retirés, ils avaient le droit de faire sauter les ponts derrière eux et de rendre les routes impraticables pour retarder notre avance et protéger leurs arrières. Des destructions, même très désagréables, que nous avons subies de ce chef, nous n'avons pas le droit, ni d'ailleurs la pensée, de nous plaindre. Ces pratiques-là sont permises. Dans le langage familier de nos pères, toujours plein de sens et de bon sens, on disait, on dit encore qu'elles étaient de « bonne guerre ». De bonne guerre! La formule est naïve et je sais que, s'il y a de justes guerres et des guerres saintes, il n'en est point de bonnes, mais ces vieux mots traduisent à

souhait une pensée ancienne comme le monde et qui habitera toujours le cœur des sages : c'est que certaines façons de se battre sont légitimes et d'autres point. Entre gens d'honneur on mène des hostilités durement, mais proprement.

Les façons allemandes sont malpropres. Il est triste que, pour les excuser, des sots de tous pays, spécialement ceux qui s'ébattent à Genève, imputent ces mauvaises façons à la guerre elle-même dans son essence et point à ceux qui en 1914 l'ont délibérément conduite avec sauvagerie. De sorte qu'on nous incite aujourd'hui, au nom de la paix, non à mettre hors la loi les Allemands, ce qui sauverait tout, mais à prendre nous-mêmes, puisqu'on les tient pour nécessaires et conformes à l'ordre des choses, leurs abjectes méthodes de guerre, et à nous perdre, à nous déshonorer tous avec eux.

Non, ce n'est pas sous le coup de la colère qu'ils ont commis en 1918 des destructions sacrilèges. Ils ont abîmé, desséché, démoli la France, froidement, par application de leurs doctrines nationales. La preuve, c'est qu'en 1917 lorsqu'ils ont abandonné une partie de notre territoire pour se replier sur la ligne Hindenburg, ils ont commis, en toute placidité d'esprit, des forfaits exactement pareils.

Je me trouvais à cette époque dans le secteur de la III<sup>e</sup> armée. Un jour, nous arrivons, aux environs de Roye, à Champien, petit village entièrement brûlé, comme tous les autres. Les maisons fumaient encore. Non seulement les grands arbres des routes sont couchés à terre, non seulement les pommiers des vergers, coupés en deux, couvrent le sol de leurs branches, mais dans les petits jardins des paysans, les poiriers, les vignes, les espaliers modestes, cette humble richesse des plus pauvres gens, sont sciés, cassés, détruits à jamais. Un seul coin riant, lumineux a gardé ses arbres et l'éclat de ses pierres : le cimetière allemand. Là, comme à Noyon et partout, ce champ des morts était entouré d'un grand mur, fait de maçonnerie et de barrières de bois ouvragées dans le goût munichois. Au fond, un haut monument de pierre blanche. Sous un portique, une femme de grandeur naturelle, une *gretchen* pâteuse, qui semble faite de saindoux, s'appuie sur un socle. On lit sur ce socle cette inscription : « Freund U. Feind Im Tod Vereint. *Amis et ennemis unis dans la mort.* » Nous serrons les dents. Non, nos morts ne peuvent pas accepter une pareille union ! Les Allemands les ont d'ailleurs enterrés décemment et nous avons fait de même en France pour leur soldats tombés. Mais nous avons le droit de nous en flatter, pas eux. Leurs hommages sont hypocrites, et nous n'en voulons plus, maintenant que nous savons...

Car nous savons ce que valent, pour les Allemands, les morts français. A Champien même nous avons été voir le petit cimetière du village. Venez avec moi méditer en ce lieu. Tout y est souillé, bouleversé, pillé. Les misérables, avant de partir, l'ont méthodiquement profané, violé, inventorié. Ils ont ouvert toutes les sépultures importantes, négligeant celles des pauvres. Point de justification militaire possible. Nous connaissons des cimetières, comme celui de Souain en Champagne, qui, devenus soudain des champs de bataille, ont prêté l'abri de leurs caveaux à nos héros. Là, les morts ont tout accepté pour la gloire des vivants. Ce sont des cimetières dévastés, mais ennoblis. Ici l'Allemand a volé les bijoux de nos mortes, emporté le plomb, brûlé pour se chauffer le bois des cercueils. Il a dispersé les ossements. Il a jeté dans les caveaux des ordures, les détritres de ses repas, ses boîtes de conserves : je les ai vus. Quant aux pierres tombales, il les a portées dans son cimetière à lui, a taillé, dans ce marbre sacré, ses horribles tombeaux. Il prétend que nous admirions son cimetière arrogant. Nous y passerons la charrue.

Oui, la charrue. Je tiens du général Tanant, qui était alors chef d'état-major du général Humbert, commandant la III<sup>e</sup> ar-

mée, qu'un jour Clemenceau visita aussi, dans le même secteur, un de ces lourds cimetières allemands. Un officier, ayant murmuré non loin de lui qu'il faudrait le détruire s'attira du Tigre cette sévère réplique : « Respectons les morts, monsieur ! » Cependant une pierre tombale plus belle que les autres retint tout à coup l'attention du grand vieillard. Elle était toute sculptée sur une face et couverte d'inscriptions ostentatoires en caractères gothiques. Curieux et vif comme à son habitude, il voulut en faire le tour et lut, de l'autre côté, une pieuse épitaphe française et les noms et prénoms de morts et de mortes de chez nous. Alors il laissa tomber ses bras. « Les cochons ! » murmura-t-il. Et, se tournant vers l'officier qu'il avait tancé tout à l'heure, il lui dit, des larmes plein les yeux : « C'est vous qui aviez raison, mon ami... »

Dans la soirée, nous avons aperçu un vieillard devant sa maison brûlée.

— Qu'en pensez-vous ? nous cria-t-il.

Nous ne savions que répondre devant tant d'horreur matérielle, tant de détresse humaine. Alors le vieux crispa ses deux poings et, nous regardant avec des yeux terribles, prononça ces paroles blasphématoires, mais belles pour la sainte colère qu'elles trahissaient :

— Ce qui est fait est fait, mais vous êtes des soldats et vous connaissez maintenant votre devoir. Si vous signez la paix avec ces gens-là avant de leur avoir rendu chez eux le mal qu'ils nous ont fait, je prends mon fusil et, moi qui vous parle, messieurs, je tire sur vous !

ANTOINE REDIER.

---

## Le Théâtre d'Orange, mort ou vif

---

L'intellectuel du Nord, habitué à vénérer dans une vitrine de musée un quelconque pied en marbre, pourvu qu'il soit chaussé d'une sandale, et à étudier dans des atlas in-folio le moindre bas-relief sur lequel s'estompe encore le bétail du triple sacrifice ou s'efface la plus conventionnelle des panoplies, n'aborde l'antiquité classique que le front sourcilieux et ne saurait jamais se départir de la traiter autrement qu'avec une certaine solennité révérentielle.

J'en atteste la toile de Tischbein, à l'Institut Staedel, de Francfort, où Goethe, enroulé dans sa pèlerine de voyage, prend la pose dans la campagne romaine, ou celle de ses *Sensations d'Italie* dans laquelle Paul Bourget, arrivé à Brindes, se met en transes d'émotion historique devant la borne ultime de la Voie appienne.

Aussi, dès qu'un septentrional circule en Provence, il est tout décontenancé par cette familiarité de lézards avec laquelle les gens du pays fréquentent des vestiges opimes et, dès l'abord, offusqué dans son for intérieur de constater que des melons puissent se vendre sous l'arc de Cavaillon ou un troupeau de moutons traverser le Coulon sur le pont Julien.

Et, comme ce « scientifique » prend tout au sérieux, il en veut, pèle-mêle, à ces illustrateurs uniquement guidés par le pittoresque qui interprètent, sur des lithographies à fond vert-marais ou café au lait, avec la même virtuosité infidèle, l'éminent tro-

phée de la Turbie comme cette illusoire bourgade des Baux; aux entrepreneurs de circuit qui mesurent un égal temps d'arrêt sur l'aqueduc du Gard comme devant le moulin de Daudet; à la ville de Nîmes qui aménagea au XVIII<sup>e</sup> siècle le jardin français de la Fontaine sur les Thermes, comme à la municipalité d'Antibes qui a transplanté au XX<sup>e</sup> l'arc de la plaine de Biot devant le casino de Juan-les-Pins.

\* \* \*

Et ainsi du théâtre antique d'Orange.

Cet étranger maussade n'avait rien compris à ces petites cérémonies désinvoltées où, la veste sur le bras, des rimailleurs pour repas de noces interrompaient, au mois d'août, leur programme dominical de partie de pêche ou de déplacement avec la voiture d'enfant vers leur « campagne » pour offrir sur le proscenium un vermouth d'honneur aux vedettes de la Comédie-Française escortées d'une esbroufe de journalistes boulevardiers munis d'un permis P.-L.-M.

L'idéal méditerranéen, décidément, le décevait.

Mais, à son gré, la voix incommensurable de Mounet-Sully ramena bientôt l'écho du mur à son diapason historique et les choses au point; les gloses de Péladan firent sourdre à nouveau du trou du souffleur les vapeurs sacrées de la tragédie horrifique; on put enfin se faire racler les oreilles par les gutturales grecques des noms archaïques introduits au calendrier littéraire sous le couvert des traductions de Leconte de Lisle et se laisser gonfler jusqu'à la sieste par les tirades engoncées de M. Rivollet.

Les ambitions d'Henri Fouquier, président de la société *La Cigale*, et de Sextius Michel, président de la *Société Félibréenne* de Paris, celles même du zélé Paul Mariéton, qui, à tout prendre, n'était qu'un amateur de couleur locale, se trouvaient dépassées: une pseudo-antiquité resurgissait de dessous les gradins à la satisfaction des personnes scrupuleuses et responsables qui se sentent à leur aise dans la glyptothèque de Munich.

Dès le 21 août 1869, M. Fernand-Michel (Antony Réal) avait essayé de tirer parti de la ruine en y faisant représenter, à 8 heures du soir, sous un éclairage de « lumière électrique, à l'aide de puissants appareils fournis par l'inventeur du régulateur électrique, M. Serrin, de Paris », et avec le concours des « sociétés philharmoniques et des orphéons d'Avignon et d'Orange », le *Joseph* de Méhul, la scène des tombeaux de *Roméo et Juliette* et un à-propos de sa composition: *Les Triomphateurs*. Mistral y assistait.

En 1874, l'expérience fut reprise avec la *Norma*, de Bellini, suivie le lendemain des opéras-comiques *Le Chalet* et *Galathée*. Douze ans plus tard, en 1886, l'*Empereur d'Arles*, de M. Mouzin, eut deux représentations. En 1888, M. Boudouresque, de l'Opéra, vint chanter le *Moïse* de Rossini, et Mounet-Sully parut, enfin, dans *Œdipe-Roi*. Ce fut cette sensationnelle représentation de Sophocle par la Comédie-Française qui décida de l'affectation et de la tendance du théâtre antique rénové d'Orange.

Restaurée de 1894 à 1898, la ruine fut adoptée comme « théâtre national ». L'organe créait les besoins. Il fallait pour Orange une esthétique.

Dès 1907, M. Gabriel Boissy, l'un des plus fervents animateurs du site, publiait sa *Dramaturgie d'Orange*.

Il s'agissait, en somme, loin des scènes de Paris, monopolisées par l'analyse de cas individuels, de vouer celle d'Orange à des objets susceptibles de provoquer une émotion collective, d'entraîner un courant unanime, de mettre les spectateurs en état de communion, d'inspirer une solidarité publique.

Boissy, déjà, augurait un art théâtral capable d'occuper noblement les loisirs des masses.

Peut-on, à cet effet, à Orange, recourir à d'autres qu'à Eschyle ou Sophocle et se passer de Grecs et de Romains?

Trente ans après son manifeste, M. Boissy vient de faire jouer cet été dans le théâtre antique une transposition de la *Tragédie de Jules César*, de Shakespeare.

Après sept à huit traducteurs français soumis, Marcel Schwob, Maeterlinck, Gide s'étaient ainsi divertis à certaines adaptations du grand Will.

Celui-ci, qui se moquait pas mal de reconstitution historique, a, certes, pris comme prétexte à un développement de passions élevées et de moyens bas, cette histoire qui n'était romaine qu'en tant qu'elle l'était de nom, mais qui n'eût pas été autre si elle se fût passée à la veille du couronnement de Charlemagne ou entre des légitimistes d'un podestat et quelque condottiere, dans le cas où pareils recul et décor eussent aussi aisément pu être mis à la portée du public contemporain.

M. Boissy avait donc tout loisir, ainsi que Shakespeare le lui eût enseigné, d'en prendre à son aise, de greffer ses tropes sur la version originaire et de courber un texte désuet selon un mouvement actuel.

Docile au moment et inspiré par le lieu, il semble, à la fois, avoir visé, par le moyen d'un naturel de plain-pied et grâce à la modernité du ton ainsi qu'à un mouvement sans arrêt, à mettre le débat shakespearien au niveau d'une dizaine de milliers de spectateurs, tous citoyens d'une démocratie à suffrage universel et lecteurs quotidiens de journaux partisans, pour la plupart dilettantes du verbalisme électoral, stratèges de café et combinards, tout en le haussant à la hauteur de ce mur de 37 mètres par l'envergure de certains discours, la dignité de quelques rythmes et l'éclat de verbes choisis, tout un régime lyrique qui ne convient pas à la zone tempérée de la scène close.

Ce qui fait, par exemple, qu'alors que le premier tableau s'ouvre sur l'interpellation la plus vulgaire: « Ouste! à la maison! fainéants... », le tête à tête de Marc-Antoine avec le cadavre du grand Jules assassiné s'exhale avec splendeur:

*O pardonne! pardonne-moi, saignant morceau d'argile,  
D'être avec ces bouchers à ce point humble et doux,  
Image et vestige du plus noble des hommes  
Qu'on ait vu vivre au cours des âges!  
Malheur à ceux qui versèrent ce sang précieux,  
Ce sang et ces blessures d'où s'élève ma prophétie,  
Voix dans ma voix, voix des lèvres muettes,  
Des lèvres de rubis délivrées du silence:  
Une malédiction va peser sur les hommes.  
Les fureurs intestines et les luttes civiles  
Accableront les pays d'Italie...  
Des cruautés l'habitude deviendra telle  
Que les mères n'auront plus qu'un sourire épuisé  
A la vue des enfants par les factions écartelés,  
Et l'ombre de César, suivie de la Discorde,  
D'une impérieuse voix criera:  
« Pas de pitié!... » et la terre exhalera  
La puanteur des corps implorant sépulture!...*

Le grand courant d'air de pareil drame politique emporte toute la poussière archéologique d'Orange.

\* \* \*

Ces cinq actes ont de quoi retenir l'auditeur aux écoutes à l'égal de la dernière émission du journal parlé.

Qu'il y ait là occasion à vérifier l'état de la littérature théâtrale sous Elisabeth ou un spécimen d'interprétation de Plutarque.

# 5 RAISONS

qui doivent vous faire préférer  
le Superchocolat "JACQUES"

- 1° Des matières premières rigoureusement sélectionnées.
- 2° Les moyens de production les plus modernes et les plus raffinés.
- 3° Les soins attentifs d'un personnel d'élite, dévoué, largement payé et considéré.
- 4° La gamme la plus variée et la plus complète pour tous les goûts.
- 5° Le prix de UN FRANC pour un gros bâton, ce qui est toujours une occasion.

pour ces 5 raisons vous  
exigerez toujours du



Toujours  
1fr le gros bâton



# DEVROYE-FRÈRES

## ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
BRUXELLES

### Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

#### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chässe de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

#### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

### S. A. "CEMSTO"

CENTRALE DE NETTOYAGE  
BRUXELLES



Nettoyage journalier  
de bureaux, banques,  
églises, écoles, etc.

Nettoyage des maisons privées à l'occasion  
de déménagements

Lavage des vitres et façades en abon-  
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage

à la lumière de Machiavel, que voulez-vous que cela lui fasse, au public? Il n'est jamais question pour lui de littérature ni du passé. A travers les vicissitudes romaines, c'est à l'actualité mobile qu'il s'accroche haletant et chacun, suivant sa vérité, sa passion immédiate ou son intérêt, y trouve à évoquer Hitler ou Mussolini, à prendre parti dans les complots de Moscou ou à miser sur les dés jetés au quartier général de Franco.

Tous les éléments du grand jeu quotidien sont en action dans pareil drame artificiel : le magnétisme de l'éloquence indifféremment efficace à l'idéal ou pour la fourberie; les hésitations et contradictions de l'individu physique qui enveloppe tout surhomme; l'heure X et ce je ne sais quoi qui dépend du Dieu des armées.

Tout ce qui fait notre perplexité constante à tous, depuis que l'homme, le seul des êtres vivants à statut social muable, a cessé d'être sujet désintéressé pour devenir membre d'une nation, satellite d'une civilisation ou profiteur d'un régime, notre souci permanent d'animal politique est là qui se découvre et s'absorbe dans cette anecdote de César.

Non pas que cette expérience du 1<sup>er</sup> août 1937, avec une pièce de Shakespeare transposée, devant un auditoire local ou touristique, ait été décisive. Mais elle suffit à établir que la scène de plein air d'Orange ne pourra plus demeurer réservée aux démonstrations pédantes d'un néo-clacissisme conventionnel, à des exercices pour universitaires oxoniens.

\* \* \*

Qu'on se résolve provisoirement à chercher du côté de Péguy, Claudel ou Cocteau, Maeterlinck ou Bernard Shaw. Tout dorénavant plutôt que les revenants du Styx. Mieux vaudrait Cyrano. Mais n'y a-t-il donc plus rien à attendre d'une poésie pratiquée par des gens de lettres professionnels? Le peuple a besoin de rire et de pleurer. De la vie, je vous en prie, le bien et le mal, la nature et la grâce, l'agio et l'attente du règne de Dieu, notre vie incohérente, parfaitement, pourvu qu'elle palpète sous le souffle du large.

Comment ne pas s'émerveiller en un temps où chaque jour renouvelle la légende des siècles : tandis que maître Pathelin préside au Conseil des nations et le Père Ubu trône derrière ses guichets en maniant le croc à phynances, des demi-dieux nous ont coudoyé : Léon XIII, Léopold II, Lénine, et nous voyons chaque jour des héros rater leur rêve : le colonel Marchand, Mangin, le P. de Foucauld... Est-ce tragique tout cela? ou comique? Qu'importe, du moment où le spectateur peut tirer de cette geste un stimulant pour son cœur! Qu'un écrivain, insoucieux du bon goût et de la critique de Paris, des régisseurs de cinémas et de réussites à la Sacha Guitry, veuille bien retirer de la potinière les simulacres de pareils personnages pour les emporter dans un char de feu vers le sublime! N'est-ce pas grâce à une chanson épique que le preux Roland, qui eût pu demeurer enterré dans une chronique, devint le saint de la chevalerie occidentale? Et les feux de la rampe projetés sur une image de limon ne pourraient-ils faire scintiller tout ce qui y reste embourbé de poussière d'étoiles?

Mais, pour ce jour-là, de grâce, qu'on s'abstienne de recruter les prétendus aristocrates de la pensée, des snobs laissés pour compte à Venise ou Salzbourg et d'autres déchets de Bayreuth, mais qu'on fasse la salle avec quelques équipes bien tassées de syndiqués en vacances payées et un régiment de troupiers et il se vérifiera bien à la tête qu'ils font dans quel genre ou catégorie le spectacle rentre d'après les manuels et si le théâtre est décidément mort, ainsi qu'on le dit, ou pas encore.

\* \* \*

La Provence me paraît un milieu fort convenable pour que s'y opère le phénomène.

Elle a vu passer des consuls et des papes, la Madeleine et les romanichels, Nostradamus et Tartarin, et n'en est pas autrement épatée, car elle se plaît également à la majesté comme à la bouffonnerie, s'accommode du bruit comme de l'harmonie, jouit du vin et de l'huile, et elle sait d'instinct qu'une cigale vivante vaut mieux qu'un aigle empaillé.

En m'habituant à voir les gamins méridionaux patiner de leurs culottes des marbres qui auraient pu se ternir au British Museum, je me suis, quant à moi, fait une raison. Dorénavant, je préfère les ruines animées, fût-ce frivolement, par Hubert Robert à tout relevé de Chipiez; il me plaît qu'une cour de gai savoir s'installe en pique-nique sur le Plateau des Antiques et je trouve séant que les radicaux-socialistes d'Arles discutent sur les causes de la vie chère aux terrasses de café de cette Place des hommes qui fut le Forum.

Et du moment où les Arènes de Cimiez accueillent favorablement les midinettes niçoises pour la Fête des cougourdons, celles d'Arles, les cabotins équestres de la Camargue et les apprentis des courses landaises, en attendant que le sprint de l'arrivée du « Tour de France » puisse être détourné vers celles de Nîmes, je trouverais bien plus pieux que scandaleux que l'auguste scène d'Orange soit affectée à une ample expérience de théâtre démocratique à l'usage du Français moyen.

C'était le sort et ce pourrait être le salut de ce noble édifice dont il est acquis, désormais, que l'acoustique ne convient pas aux confidences des antiquaires des belles-lettres.

Laissons couler les eaux vives dans les sarcophages et obligeons les ombres à céder le pas à des hommes en chair et en os.

EDMOND DE BRUYN.

## L'Espagne mystique

### Les révélations de la Mère Maria Rafols (1).

Pour un chrétien il y a deux manières d'envisager les événements et les choses. La première est toute naturelle et commune à tous les hommes de bonne foi. Elle regarde les faits aux clartés de l'expérience et de la raison. La deuxième est surnaturelle. Elle voit et juge les événements à la lumière de la foi. Les catholiques acceptent toutes les vérités scientifiquement prouvées. Bien plus, ils collaborent à leurs découvertes avec une entière liberté d'esprit. Mais au-dessus des sciences positives et de la philosophie naturelle ils placent les vérités surnaturelles révélées par le Christ et conservées dans l'Eglise catholique, à qui en a été confié le dépôt.

Le surnaturel ne détruit pas la nature. Il l'élève au-dessus d'elle-même pour la déifier et la faire participer, par la grâce du Christ, à la vie même de Dieu. Ces vérités élémentaires, qui semblent extravagantes aux adversaires de la religion et qui pour nous sont si simples, si contraignantes puisqu'elles sont fondées sur la révélation, n'étaient pas inutiles à rappeler au début d'un article qui apporte, sur les événements d'Espagne, une interprétation religieuse.

(1) *La Mère Maria Rafols et ses écrits posthumes*, par G.-L. Boué, chez l'auteur, 2, rue du Haras, Tarbes, 1933.

Il s'agit de prophéties qui sont en train de se réaliser avec une étonnante précision. Sans doute les révélations particulières ne sont pas pour les chrétiens un objet de foi. On est libre de ne pas y croire et bien des lecteurs refuseront leur créance aux faits que je vais rapporter. Je m'en remets moi-même — et cela va de soi — au jugement de l'Eglise.

La différence qu'il y a entre les incroyants et nous est celle-ci : l'incroyant nie le surnaturel *a priori*. Il ne croit pas en Dieu, dans le Christ, dans l'Eglise et par conséquent le miracle pour lui est une impossibilité quand il ne le tient pas pour une imposture. Quant à nous, parce que nous croyons, nous admettons non seulement la réalité des miracles dont l'Evangile est rempli, mais nous croyons encore à la possibilité et même à la réalité des miracles qui illustrent la vie d'une multitude de saints d'autrefois et d'aujourd'hui, à ceux qui se multiplient sans arrêt dans les sanctuaires de la Vierge et dans la vie d'une foule de chrétiens qui sont de pauvres pécheurs.

\* \* \*

Ceci dit, j'en arrive à mon propos.

Le 30 août 1853, la Mère Maria Rafols, fondatrice de l'Ordre charitable des Sœurs espagnoles de Sainte-Anne, mourait à Saragosse de la mort édifiante des saints.

Sa vie n'est pas seulement un prodige des plus belles vertus chrétiennes héroïquement pratiquées. Elle est merveilleuse comme une légende du Moyen âge. Les miracles les plus éclatants y abondent. Mais elle revêt, dans les circonstances actuelles, une importance particulière. Mère Rafols fut une grande mystique favorisée à un rare degré des confidences du Christ. Elle a, sur l'ordre de son divin maître et malgré des répugnances, consigné dans de nombreux écrits les révélations qu'elle a reçues et les prophéties qu'elle avait charge de transmettre au monde quand l'heure serait venue. Ces écrits, dont la plus grande partie est consacrée à des conseils spirituels à ses religieuses, contiennent des anticipations stupéfiantes et pourtant consolantes sur les événements qui se déroulent actuellement dans le monde et plus particulièrement en Espagne.

Rédigés de 1815 à 1849, ils ne furent découverts que successivement à partir de 1926 jusqu'en 1932. On pense qu'il en reste encore à découvrir.

Soumis par la Congrégation des Rites à l'examen du bibliothécaire des Archives secrètes du Vatican, Mgr Angelo Mercati, ils furent reconnus par ce savant spécialiste comme étant d'authentiques autographes de la Mère Rafols. Le Saint-Siège en a autorisé la publication et — digne couronnement des vertus prodigieuses de cette femme — le Saint-Père a donné des ordres pour que sa béatification soit instruite par l'Eglise.

*Le Seigneur fait savoir à sa servante qu'à l'époque où les écrits seront découverts, soit pour les principaux en 1931 et en 1932, beaucoup de ses fils s'en iront par le monde entier enveloppés dans une vague de boue, guidés par l'esprit infernal, profanant et détruisant les temples, abattant les images et surtout voulant rayer son nom mille fois béni de tous les recoins et les asiles de la terre.*

*En apprenant de pareilles choses, — écrit la Mère Rafols, — je restai péniblement impressionnée. Je le fus encore davantage quand, plongés dans l'affliction, le Cœur de Jésus et la Très Sainte Vierge me firent voir et comprendre avec plus de clarté encore que jusque dans leur Espagne bien-aimée l'Esprit du mal se déchaînerait et avec plus de furie que chez d'autres nations, travaillant sans répit à bannir la foi chrétienne du cœur de tous ses habitants; on s'acharnera plus spécialement à vouloir enlever son image et on la bannira des regards de ses fils, les tout-petits, tant aimés de*

*son Cœur; on défendra aussi que sa « Doctrine divine » leur soit enseignée.*

*Je suis disposé à répandre de grandes grâces sur mon Espagne bien-aimée, que la Maçonnerie poursuit avec tant d'acharnement. Mais je veux que mes fidèles ne succombent pas. J'ai compassion d'eux et comme je les aime tant, je leur ferai savoir, par ton intermédiaire, que je les soutiendrai en tout, que je sens de la prédilection pour ma chère Espagne, si aimée de ma Très Sainte Mère, et avant que la foi en elle ne se perde, Je ferais disparaître les peuples.*

*Il faut, ma fille, que mon amour pour elle soit infini; car j'aurais eu, au contraire, des raisons de les abandonner. Nombreuses sont les offenses que j'ai reçues et celles qu'il me faudra recevoir surtout de la femme avec ses habits impudiques, ses nudités, sa frivolité et ses intentions perverses.*

*C'est avec cela qu'elles accompliront la démoralisation de la famille et des hommes, et cette démoralisation sera en grande partie la cause pour laquelle la justice de mon Père Eternel s'irritera.*

*... Il y aura une si grande corruption des mœurs dans toutes les classes sociales et il se commettra tant d'impudicités que mon Père Eternel se verra obligé, si on ne se corrige à la suite de cet appel de Miséricorde, à détruire des populations entières; car la corruption en arrivera à de tels excès, qu'on ne s'interdira pas de scandaliser et de pervertir les enfants innocents, les tout-petits si chers à mon Cœur.*

*Ce n'est pas seulement en Espagne, mais dans le monde entier que prévaudront ces péchés, quand on trouvera cet écrit.*

\* \* \*

Il y a tant de graves leçons dans les écrits de la Mère Rafols qu'on ne sait lesquelles choisir pour la consolation et l'édification des lecteurs.

L'une d'elles, c'est la tendre compassion du Sauveur pour les pécheurs. Le 14 septembre 1809 trois voleurs avaient dérobé un crucifix dans un couvent de Dominicains. S'apercevant qu'il n'était pas en or, comme ils l'espéraient, ils le mutilèrent, le couvrirent de crachats, le tout accompagné des plus horribles blasphèmes. Le Sauveur multiplia les miracles pour exciter dans leur cœur la compassion et le repentir. L'un d'eux se convertit sur-le-champ. Les deux autres menèrent longtemps une vie errante et inquiète. Finalement, grâce aux prières de la Mère Rafols, ils se convertirent. Le Christ avait annoncé que le Crucifix serait miraculeusement découvert plus tard : « *Mon Père céleste — disait-il — fera ressusciter cette image quand il le faudra, pour restaurer la foi qui se trouvera tout ébranlée dans le monde par l'ambition et le vice.* »

Cinq ouvriers qui bêchaient un champ appartenant à la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne le découvrirent le 15 novembre 1929. Le Crucifix, qui porte le nom de « Christ abandonné », fut présenté au Saint-Père en février 1932.

*En craignant Dieu — dit Jésus à sa servante — qu'on ne craigne rien. Lui confondra les ennemis de son Eglise et beaucoup se convertiront d'ennemis en apôtres zélés, lui gagnant beaucoup d'âmes, comme il arriva à saint Paul.*

Notre-Seigneur n'est pas le féroce Justicier que certains imaginent. C'est le bon Pasteur qui court après la brebis perdue et le Père compatissant et généreux de l'enfant prodigue. Comment, à ce propos, ne pas rappeler ce passage de la lettre des Evêques espagnols :

*Nous renouvelons nos paroles de pardon pour tous et notre propos de leur faire tout le bien que nous pouvons.*

*On ne doit pas accuser le peuple espagnol d'autre chose que d'avoir servi d'instrument pour perpétrer ces délits. Cette haine à l'égard de la religion et de la patrie, représentée et symbolisée par tant de choses à jamais perdues, « est venue de Russie, exportée par des Orientaux d'esprit pervers ».*

*A la décharge de tant de victimes, hallucinées par des doctrines démoniaques, disons que, au moment de mourir, condamnés par la loi, nos communistes se sont réconciliés, dans leur immense majorité, avec le Dieu de leurs pères. A Majorque 2 p. c. seulement sont morts impénitents; dans les provinces du Sud, pas plus de 20 p. c., et dans celles du Nord, peut-être pas 10 p. c. Cela prouve comme notre peuple a été trompé.*

\* \* \*

Qu'en adviendra-t-il finalement de l'Espagne? Il semble à première vue que les écrits de la Mère Rafols soient contradictoires sur ce point capital. Dans plusieurs passages importants le Christ annonce qu'il sauvera l'Espagne.

*Je veux que tu consignes pour la consolation des fils de cette nation tant aimée de ma Très Sainte Mère que s'il faut pour la sauver des machinations infernales, Je la sauverai en ayant recours à de prodigieux miracles que beaucoup de personnes verront clairement de leurs propres yeux.*

Et ailleurs :

*Ne crains rien; quels que soient les moyens et les machinations qu'inventent mes malheureux fils pour abolir la foi en Espagne, ils n'y parviendront pas. Je te donne l'assurance, pour ta consolation et ta tranquillité, que pour l'amour des âmes justes, pures et chastes qu'il y aura toujours en Espagne, je régnerai sur elle d'une manière spéciale jusqu'à la fin des temps et que mon image y sera vénérée jusque dans les rues et sur les places.*

Par contre, à d'autres endroits, le salut de l'Espagne est présenté comme hypothétique.

*La grandeur et la noblesse de la nation dépendront de la foi et de la religion catholique qu'il y aura en elle. Si elle laisse perdre la religion, elle sera détruite. Je les en avise par ton intermédiaire pour que personne ne crie à maldonne et que tous sachent bien la voie qu'ils doivent suivre s'ils veulent me satisfaire et s'ouvrir le chemin de leur félicité éternelle.*

La contradiction n'est qu'apparente. Ou plutôt il n'y a pas de contradiction. Il y a ce que, dans un livre (1) vraiment magnifique, le Père Sertillanges appelle l'alternative. « Avec Dieu, écrit-il, nous pouvons toujours être forts et faire notre destin. » C'est le mystère redoutable de la liberté humaine.

« L'alternative, dit encore le Père Sertillanges, a de quoi épouvanter ou exalter suivant le cœur. » On nous propose un combat où il s'agit de la vie et de la mort. Le héros dit : C'est beau; le lâche grince; la pauvre âme se confie.

L'Espagne vivra glorieuse si elle redevient chrétienne. Ce qu'il faut pour cela, tous les catholiques le savent depuis l'avènement du Christ. Cependant, les écrits de la Mère Rafols sont remplis de conseils ou plutôt d'ordres de son divin Maître, qui ne sont que l'application aux temps présents de l'Évangile éternel. De longs passages sont consacrés à la Compagnie de Jésus, à la formation des prêtres dans les séminaires, à la dévotion au Sacré-Cœur et à la célébration de sa fête. L'établissement de la fête du

Christ-Roi par Pie XI est annoncée dans ces termes : *La fête du Christ-Roi qui sera instituée, par ma volonté et en temps voulu par mon vicaire sur la terre, mon fils aimé Pie XI, Je veux qu'elle revête la plus grande solennité et splendeur possibles. Je veux que mon règne se propage dans le monde entier; mais il faut que dans ma chère Espagne il s'allume avec plus de force, ce feu divin, et de là il se communique à tout l'univers.*

Et cela par quels moyens? Mais par tous les moyens de l'ascèse et de la Prière chrétienne. Dévotion au Cœur de Jésus et au Saint-Sacrement de l'autel; pieuse récitation du Rosaire; pureté, piété, désintéressement des prêtres et des religieux à qui le Seigneur adresse de discrets mais pressants reproches.

Signalons comme devoirs plus particulièrement urgents aujourd'hui : la restauration de la famille chrétienne; l'éducation religieuse des enfants, la charité.

*Les hommes m'offensent aussi beaucoup, ma fille, à cause du peu de charité qu'ils ont les uns pour les autres : le riche veut exploiter le pauvre et le pauvre se rebelle contre le riche. Ce n'est pas la doctrine que je leur enseignai; Je désire qu'ils vivent dans la paix et l'union et qu'ils témoignent une grande charité les uns pour les autres.*

De toutes ces considérations qu'il me faut bien abrégé, à mon grand regret, une conclusion s'impose. Notre époque, qui est probablement une des plus décisives de l'histoire de l'humanité, pose à la raison de tous et à la sagesse des gouvernements une foule de problèmes aussi urgents qu'angoissants. Il faut les résoudre par des moyens rationnels : politiques, économiques, sociaux. A cette immense tâche tous les hommes de bonne volonté se doivent de collaborer.

Mais au-dessus de ces problèmes un grand drame spirituel se joue, qui n'a son explication dernière que dans l'Incarnation du Christ et dans la Rédemption. Il y a dans le monde entier une redoutable conjuration pour détruire non seulement le christianisme, mais toute croyance en Dieu, toute spiritualité et jusqu'aux derniers vestiges de la morale humaniste et chrétienne.

Par conséquent, la grande réforme qui conditionne toutes les autres, qui seule est capable de leur faire porter des fruits de paix, de prospérité et de bonheur, c'est la réforme religieuse. Ou bien l'Europe reviendra à un catholicisme intégral et en portera la douce flamme conquérante aux autres continents; ou bien l'humanité périra dans les guerres, les révolutions et une universelle démoralisation (1).

FERNAND DESCHAMPS.

(1) Je répète que nul n'est obligé de croire à la réalité des miracles qui abondent dans la vie de la Mère Rafols, l'Eglise ne s'étant pas prononcée. Ce qui est certain, c'est que les écrits de la Mère Rafols ont largement circulé en Espagne, avant la révolution, sans que les autorités religieuses se soient opposées à cette diffusion. La publication en a, au contraire, été autorisée sous la forme, il est vrai, toute négative : *Nihil obstat*.

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,  
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques.

(1) *Recueils : Dix minutes de culture spirituelle par jour*, par le Père Sertillanges; Paris, Fernand Aubier.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

### LA SOCIÉTÉ NATIONALE ET LA LUTTE DES CLASSES

*Sous ce titre, un jeune écrivain français de grand talent — M. Thierry Maulnier — a publié un intéressant « cahier » aux Cahiers de Combat, à Paris. Nous en tirons ces extraits :*

Il est bien certainement aussi absurde ou aussi mensonger d'attribuer la création du fait national à la perversité capitaliste, que d'attribuer la création des antagonismes de classes à la perversité des « ennemis de la patrie ».

Il est en réalité aussi vain de nier la réalité des nations que de nier la réalité des conflits intérieurs qui les divisent. Il est plus simple de penser que les sociétés humaines, dans leur forme actuelle, sont aux prises avec les problèmes qui résultent pour l'homme des transformations qu'il a apportées dans ses anciennes conditions de vie. Nous avons à triompher du désordre de nos propres conquêtes. L'effort le plus constant de l'homme, au cours de son histoire, consiste à résoudre les antagonismes nés de ses propres développements. Il faut nous débarrasser de l'idée fétichiste d'un progrès élevant naturellement l'homme vers une connaissance et une domination plus complètes de la nature et de lui-même. Tout progrès crée un désordre, toute acquisition de l'homme apporte dans son univers un élément de déséquilibre, une part de conséquences imprévisibles : toute lumière apporte sa nuit. Chaque fois qu'il introduit un élément nouveau dans le système de relations connu, qu'est sa propre vie, l'homme transforme de manière inévaluable ce système de relations tout entier et il peut arriver qu'un progrès partiel et local ait pour conséquence un recul beaucoup plus étendu et beaucoup plus ample. A ses progrès l'homme doit donc faire face. La somme des acquisitions techniques qui nous ont été apportées depuis le début de l'ère industrielle n'a pas encore épuisé, il s'en faut de beaucoup, toutes ses conséquences sociales, éthiques, intellectuelles, biologiques, bonnes et mauvaises. Ces acquisitions ont été, en particulier, à l'origine du désordre économique et de l'anarchie sociale avec lesquelles nous sommes aux prises. Dans leur essence, ce désordre, cette anarchie ne sont pas l'œuvre d'une fatalité incompréhensible, le signe d'une décadence de la civilisation, le fruit d'une conjuration mystérieuse : ils sont les difficultés naturelles nées du développement de l'histoire humaine à un certain stade de ce développement.

#### LES RÉVOLUTIONS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE AU SERVICE DU CAPITALISME

Démocratie et capitalisme, apparus au même moment de l'histoire, ne sont donc que les deux aspects d'une même idéologie, les deux formes sous lesquelles s'inscrit dans l'histoire la substitution à l'ancien Etat d'une nouvelle puissance née de l'essor industriel. La démocratie politique, libérale et parlementaire constitue pour les individus une libération théorique en affaiblissant à leur profit l'armature historique de la communauté nationale et en transférant la souveraineté politique aux individus, c'est-à-dire aux partis; les révolutions des derniers siècles n'ont fait que compromettre la dernière chance qu'avait

la communauté nationale d'opposer son autorité à l'impérialisme social des maîtres de l'économie : la démocratie anéantissait d'un seul coup les efforts millénaires accomplis pour donner une suprématie et une indépendance incontestables aux pouvoirs sociaux détenus par la communauté nationale. Par une sorte de ruse historique inconsciente, mais prodigieusement efficace, l'Etat politique se trouvait séparé des assises inébranlables de la société historique, réduit à un règlement juridique et contractuel des rapports sociaux, jeté en jeu aux compétitions des partis, juste au moment où un nouveau prétendant à la puissance sociale, la classe économiquement dominante, cherchait à neutraliser ou à se soumettre l'Etat. Le bénéfice ainsi était double : car l'Etat apparent, celui qui disposait, bien qu'affaibli, des anciennes attributions de l'Etat, continuait d'exister, et, par la fiction de la souveraineté de tous, continuait même de paraître au service de la communauté nationale tout entière, pendant qu'une classe maîtresse des nouveaux moyens de puissance sociale appliquait ces nouveaux moyens de puissance aux vieux rouages de l'autorité.

#### LE CARACTÈRE PROPRE DU POUVOIR ÉCONOMIQUE EST L'IRRESPONSABILITÉ

La conquête de l'Etat par les détenteurs de la puissance économique a eu ainsi le caractère d'une occupation invisible ou, mieux encore, a consisté dans la création d'un sur-Etat invisible, maître de l'Etat apparent. Le bénéfice d'une telle opération était triple : elle permettait de couvrir l'oppression économique que l'on faisait peser sur un nombre croissant d'individus du masque de la souveraineté apparente qu'ils avaient conquise; elle permettait de masquer du fantôme d'un Etat national l'asservissement de fait de la communauté nationale, communauté dont la structure historique et morale et la réalité dans les consciences restaient puissantes, à la puissance économique d'une minorité, et de renforcer ainsi insidieusement la domination antinationale des maîtres de l'économie de toute la puissance de cohésion communautaire et de toute la vitalité nationale. Elle permettait enfin à la classe économique dominante d'esquiver la responsabilité du pouvoir — laissée à l'Etat politique, c'est-à-dire à tous les citoyens, tout en en possédant la réalité.

Le caractère propre de la puissance sociale des maîtres de l'économie sociale des maîtres de l'économie est en effet que cette puissance n'a jamais été affirmée, ni même avouée. A de nombreuses reprises, au cours de l'histoire, la puissance sociale et l'Etat ont été conquis par des hommes ou par des clans pour leur satisfaction ou leur bénéfice particulier. Mais ces hommes ou ces clans s'installaient eux-même au premier plan de l'Etat, en assumaient les fonctions, s'identifiaient progressivement à ces fonctions et finissaient par exercer la puissance sociale en qualité d'hommes de l'Etat, en qualité de délégués de la communauté nationale tout entière. C'est ainsi que les chefs de bande capétiens, après avoir conquis l'Etat, devinrent l'Etat. La « noblesse » économique moderne, au contraire, a asservi l'Etat, mais n'est jamais devenue l'Etat, parce qu'elle a toujours maintenu hors de l'Etat les centres de sa puissance; elle n'a pas été absorbée dans l'Etat, elle a attiré à elle la substance de l'Etat; et tandis qu'on avait toujours vu, au cours de l'histoire, les castes dominantes absorbées progressivement dans l'Etat national, nous avons pu voir l'Etat national absorbé progressivement dans la caste économique.

#### L'ÉTAT AU SERVICE D'UNE CLASSE

Il faut voir donc considérer « démocratie » et « capitalisme » comme les deux aspects d'un même phénomène historique, qui est l'affaiblissement progressif de la puissance sociale autonome

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÉGE

Qualité garantie

**La maison du TAPIS**

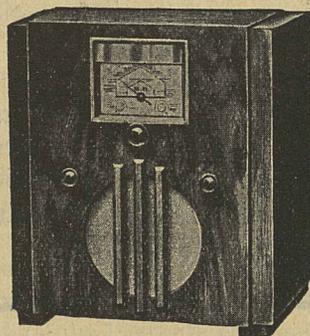
Le plus grand choix

Prix les plus bas



**LA PREMIÈRE**

**DES MARQUES BELGES**

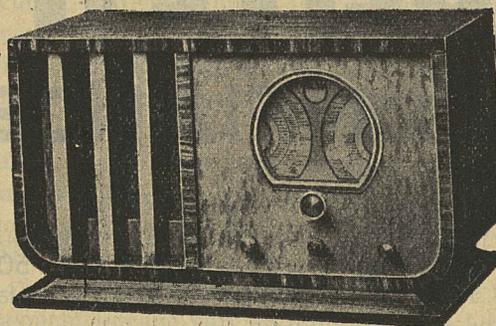


A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous  
renseignements

**R. R. RADIO**

44-46, rue des Gouvjons  
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes: 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre



**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES



DÉLICIEUX!..  
EXQUIS!..

s'écrie tout fumeur de Caresco  
Faire l'essai c'est savourer tou-  
jours

CARESCO

résume qualité, douceur, fraîcheur

CARESCO

produit par son arôme la bonne  
humeur

Manufacture de cigares CARESCO

G. VERHOEVEN & C<sup>ie</sup>, M O L L

Nous demandons des agents partout

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

**VOYAGES**

VOYAGES A FORFAIT  
INDIVIDUELS ET EN GROUPES  
VOYAGES DE NOCE

Brochures, renseignements et devis gratuits.

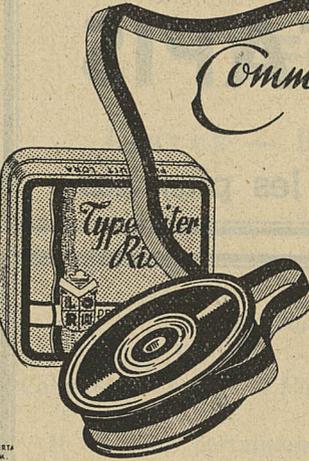


**COLOMB**

BILLETS DE CHEMIN DE FER  
NAVIGATION - AVIATION  
COUPONS D'HOTEL - WAGONS-LITS

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

*Comme la machine à écrire...*



le ruban doit porter une marque de fabrication réputée constituant une garantie de qualité, de rendement et de durée.  
Les rubans LORA, sont livrés sur des bobines appropriées à chaque marque de machine à écrire.  
Ils se fabriquent en toutes largeurs et combinaisons de couleurs fixes ou copiantes, encrés 1 côté ou 2 côtés.  
Pour répondre à tous les besoins, les rubans LORA se fournissent en trois degrés d'encrage : LÉGER, MOYEN, FORT.  
Un de ces encrages vous convient particulièrement.

**LORAI**  
PRODUIT BELGE  
Réclamer les à votre fournisseur

# Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100 % - Poupées entièrement lavables et incassables - Articles bourrés - Spécialité d'articles pour couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils  
Tél. : 283 Courtrai

# OLIVETTI

LA MARQUE DE  
CONFIANCE



**Modèle MIKRON**  
Une machine à écrire robuste à la portée de chacun. 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant.



**Modèles SIMPLEX et ICO portatifs**  
pour le travail courant et les déplacements. A partir de 75 fr. et 88 fr. par mois.



**Modèle OLIVETTI M. 40**  
la machine idéale pour le bureau. 12 avantages exclusifs. A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT, NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

# OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

**Service partout**

Bon pour une documentation gratuite

NOM .....

ADRESSE .....

R. C.

Fabrique Belge de Jouets Bourrés

# FABEL

WEERDE s/SENNE (Belgique)

TEDDY BEARS	POUPÉES
CLOWNS	ARTICLES DE
ESQUIMAUX	FANTAISIE
ANIMAUX	NOUVEAUTÉS

JOUETS BOURRÉS EN FLANELLE ET PELUCHE  
**TOUS JOUETS EN BOIS**

POUPÉES - MASQUES - FANTAISIES  
Pièces détachées

LES ATELIERS

# G. De Weirt

40, rue Coenraets, 40 — BRUXELLES  
Téléphone : 37.86.50.

POUPÉES. — ANIMAUX. — JOUETS EN TISSU. —  
MATIÈRE INCASSABLE. — PIÈCES DÉTACHÉES. —  
POUPÉES DE SALON. — MASQUES, TÊTES, CORPS et  
TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES. — CRÉATION ARTICLES  
de FANTAISIE et de RÉCLAME

# SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE  
Tél. 108.40 (8 lignes) Adr tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

des communautés nationales au profit de la puissance sociale des maîtres de l'économie. Au cours de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle apparaît clairement l'évolution qui met progressivement l'Etat démocratique au service d'une minorité dominante en lui laissant le masque et le prestige de l'Etat communautaire agonisant. Cette transformation invisible s'opère non seulement dans l'Etat, mais dans toutes les notions politiques, la notion d'*ordre* continuant par exemple à bénéficier de son prestige communautaire — l'ordre étant une juridiction des rapports sociaux dont bénéficient tous les membres de la communauté — tandis que la défense de l'*ordre* signifie déjà en réalité la défense de la puissance économique d'une classe dominante. Dans la répression des émeutes ouvrières du XIX<sup>e</sup> siècle, et notamment dans la répression de juin 1848 et dans celle de la Commune, se dessine déjà très nettement l'asservissement de l'Etat à la puissance économique; la confusion cynique de l'ordre avec le maintien des privilèges de la classe privilégiée, du désordre avec la lutte des classes misérables contre leur misère, apparaît en plein clarté.

L'Etat libéral démocratique, ou, pour employer le vocabulaire socialiste, l'Etat « bourgeois », se donne encore comme une émanation de la communauté nationale alors qu'il n'est plus que l'émanation d'une caste dominante, et écrase au nom de la nation les révoltes prolétariennes.

#### LA DOMINATION ECONOMIQUE NE SE JUSTIFIE PAR AUCUN ECHANGE DE SERVICES

En d'autres termes, la puissance économique de certains groupements particuliers s'étant élevée assez haut pour dominer toute les formes de puissance sociale et notamment les organes nationaux historiques de l'autorité, l'ordre normal des rapports s'est trouvé inversé entre l'activité économique et la vie nationale : alors que l'activité économique n'est en réalité qu'une des formes multiples de la vie sociale humaine, qu'une forme de vie entre mille autres, elle est parvenue, aux mains d'une caste dominante, à se subordonner toutes les autres formes de vie. Alors que, dans la plupart des formes de société connues, la dépendance où la communauté tient les individus, exprime la nécessité où ces individus se trouvent d'accomplir leur existence personnelle au sein de la communauté où ils sont engagés, la dépendance sociale où le système économique actuel tient les individus exprime seulement la nécessité où ces individus se trouvent de vivre au service d'une caste dominante et de ses profits. L'obéissance que les individus doivent à la communauté nationale et à l'Etat national est fondée en réalité sur un échange de services, la communauté nationale faisant bénéficier l'individu, en échange de l'obéissance qu'il consent, des multiples apports et des multiples secours de la vie collective. Jusque dans les sociétés où, au cours de l'histoire, la soumission du plus faible au plus fort a été la plus complète et la plus humiliante, jusque dans les sociétés où les rapports sociaux se résumaient dans la loi imposée par le vainqueur au vaincu, le plus faible tirait de sa soumission au plus fort un bénéfice, — tout au moins la sécurité, la protection contre un nouvel envahisseur éventuel. La société fondée sur les principes du libéralisme économique est la première, au cours de l'histoire, où la soumission du plus faible au plus fort ne comporte aucune contre-partie. La nécessité où le travailleur se trouve d'accepter pour vivre de travailler à des conditions imposées, de céder à l'employeur le produit de son travail et d'accepter en échange une rémunération que l'employeur est libre de fixer, cette nécessité ne comporte en retour aucun avantage. L'employeur ne rend aucun service au salarié qui justifie la dépendance du salarié. Ce n'est pas l'employeur, en réalité, qui procure du travail au salarié, c'est la communauté qui a besoin des produits de ce travail; ou plutôt l'employeur ne fournit

du travail au salarié qu'autant qu'il s'est rendu maître du marché du travail. Le travail n'est pas le bienfait procuré par la « noblesse » économique en échange de la soumission que lui consentent les travailleurs, puisque ce sont précisément les conditions dans lesquelles la « noblesse » économique s'est rendue maîtresse du travail et procure du travail qui créent la dépendance du travailleur.

Dans la société économique moderne le travailleur salarié ne jouit de quelques avantages sociaux qu'en tant que membre de la communauté nationale; il ne jouit d'aucun avantage en tant que travailleur au service des maîtres de l'économie. Au contraire. Car le système qui fait du travailleur une « force de travail » chassée d'entreprise en entreprise selon les besoins de l'employeur fait peser sur lui une menace constante qui s'ajoute à l'oppression et la renforce. Dans toute les sociétés connues, la dépendance du plus faible lui donne une certaine sécurité; dans la société dominée par les détenteurs de la puissance économique, la dépendance du travailleur a créé pour lui une insécurité de plus.

#### L'OUVRIER D'INDUSTRIE, MERCENAIRE DU TRAVAIL

Cette insécurité, cette instabilité dans la dépendance constituaient le caractère le plus remarquable de la condition prolétarienne et avaient pour conséquence de retrancher progressivement le travailleur de l'industrie de la communauté nationale. Ces millions d'hommes constituaient une main-d'œuvre perpétuellement disponible, et par conséquent perpétuellement déracinée, errante d'usine en usine. Ils ne participaient pas à la communauté nationale historique, n'ayant ni attaches locales, ni traditions de métier, ni propriété du sol. Ils ne participaient pas davantage à l'activité présente de cette communauté nationale, puisqu'ils n'avaient aucune part de propriété dans les richesses qu'ils contribuaient à former, aucun droit sur elles, ces richesses restant la propriété exclusive du propriétaire des instruments de travail; les conditions mêmes de leur vie, leur encasernement dans les faubourgs industriels, leur privation totale de loisirs et de toute possibilité de culture les plaçaient hors de la nation. Alors que le caractère de toute civilisation est de multiplier entre la communauté nationale et ses membres les échanges et les services, la communauté nationale ne donnait à peu près rien à l'ouvrier de l'industrie qu'un langage et le droit de vote. L'ouvrier de l'industrie était au service d'une civilisation, au service d'une communauté nationale qui formait son cercle en dehors de lui; la seule forme d'échange qui le mit en rapport avec cette communauté était l'échange du travail contre le salaire. Le nouvel ordre économique faisait de l'ouvrier de l'industrie un mercenaire du travail au service de la nation.

#### FORCE ET FAIBLESSE DU MARXISME

Les ouvriers d'industrie étaient donc de loin parmi les membres de la communauté nationale ceux qui portaient le plus rudement le poids de la mainmise économique sur la nation. La force apparente des idéologies révolutionnaires, et notamment du marxisme, fut de faire appel, pour le renversement du système social existant, à ceux qui en subissaient l'oppression sous sa forme la plus terrible, c'est-à-dire non pas à tous les membres de la communauté nationale, passée tout entière avec l'Etat lui-même sous la domination de la puissance économique, mais spécifiquement à cette classe que l'oppression économique avait rejetée de la société nationale, aux mercenaires du travail, au prolétariat. Mais en formulant la théorie de la révolte prolétarienne, Marx commettait une double et grave erreur dans l'interprétation des faits.

D'une part, l'indignation devant l'hypocrisie avec laquelle

une classe qui exerçait le pouvoir social qu'elle avait conquis prétendait incarner la communauté nationale elle-même entraînait le marxisme à nier l'existence réelle de cette communauté; le cynisme avec lequel la classe dominante faisait servir l'appareil coercitif et répressif de l'Etat national à la défense de ses privilèges économiques l'entraînait à nier l'existence de l'Etat national. Il ne savait pas voir, dans la mainmise de la puissance économique sur l'Etat national, un accident historique particulier de l'ère industrielle, il déniait à l'Etat toute existence propre comme forme politico-juridique de la communauté sociale, il en faisait un produit de la lutte économique des classes, un instrument créé par la classe victorieuse pour la défense de ses privilèges. Erreur d'optique fondamentale qui le conduisait à faire de la lutte économique des classes la loi de toute l'évolution historique, c'est-à-dire à méconnaître la part prise à cette évolution par les multiples formes de puissance sociale et par la force propre de la solidarité communautaire : erreur qui le conduisait enfin à nier la communauté humaine historique — la nation — comme fait irréductible et à en faire la superstructure de l'activité économique, alors qu'elle est, de toute évidence, l'infrastructure de cette activité.

L'erreur du marxisme n'était pas d'affirmer la lutte économique des classes. La lutte économique des classes est la forme que prend naturellement la lutte pour la puissance sociale lorsque cette puissance se trouve confondue avec le pouvoir économique : les instruments de la puissance sociale sont aujourd'hui les banques et les usines. L'erreur du marxisme était de considérer un fait *déterminé* par l'évolution actuelle de l'industrie et ses conséquences sociales comme un fait déterminant de l'histoire. S'il ne l'avait pas commise, il n'eût pas prédit qu'une fois disparus les motifs de division économique les compétitions pour le pouvoir disparaîtraient de la société et, avec elles, l'Etat politique; il eût évité de compromettre le mouvement ouvrier révolutionnaire à la poursuite d'une chimère : la destruction de la communauté nationale historique, considérée comme l'instrument de la domination d'une classe, alors que la communauté nationale historique était victime de la même domination de classe que le prolétariat industriel.

#### LE MARXISME COMPLÈTE L'ŒUVRE DÉVASTATRICE DU CAPITALISME

En même temps qu'il invitait le prolétariat à combattre non la mainmise économique sur l'Etat national opérée par les détenteurs de la nouvelle puissance économique, mais l'Etat national et la nation elle-même considérés comme les masques hypocrites de cette puissance, le marxisme invitait le prolétariat non pas tant à reconquérir dans la nation, dans l'héritage des traditions nationales, dans la culture nationale la place dont il avait été dépouillé, qu'à imposer à la société tout entière, comme valeurs nouvelles, ses valeurs de classe spoliée et déracinée; à combattre non seulement l'Etat « bourgeois », mais le cadre national, la propriété du sol et des produits du travail, l'héritage séculaire de la culture, pour la raison qu'ils avaient été « occupés » par la « bourgeoisie ». Ainsi la lutte révolutionnaire s'inscrivait dans le cadre de la seule lutte économique des classes : elle acceptait et complétait la dévastation opérée par la domination économique d'une classe des cadres historiques de l'existence humaine et la substitution, dans l'organisation de la société humaine, du cadre de fer de l'économie à la communauté biologique et sociale. La puissance économique pourrait bien, une fois la révolution faite, s'exercer théoriquement au profit de tous et non pour le profit de quelques-uns; elle n'en comporterait pas moins la destruction ou la subordination à l'activité écono-

mique collective et à la hiérarchie économique de toutes les formes de la vie sociale humaine. La révolution marxiste achevait la dissolution de l'ancienne communauté dans la lutte pour la domination de l'économie; elle achevait de ravager l'infrastructure sociale humaine de l'économie.

#### LA COMMUNAUTÉ NATIONALE ATTAQUÉE SUR LES DEUX FRONTS

Ainsi attaquée sur les deux fronts, dépossédée par la classe dominante, maîtresse invisible de l'Etat, des organes efficaces de la puissance sociale et écrasée par la puissance économique, combattue d'autre part par des millions de ses membres comme l'instrument et le masque de la tyrannie qui les écrasait, la communauté nationale a paru près de se dissoudre. Tandis que les maîtres du pouvoir économique détruisaient et corrompaient les anciens organes de l'Etat pour transformer l'Etat d'instrument de cohésion sociale en instrument de domination économique, le prolétariat industriel se reconstruisait une patrie nouvelle hors de la patrie traditionnelle dont il avait été chassé et se proclamait internationaliste. Les grandes guerres nationales, accroissant la puissance de la caste économique au prix du sang des classes dominées, semblaient dénoncer dans toute idée de cohésion et d'union nationale une hypocrite manœuvre au profit de quelques-uns. La réalité nationale elle-même a donc tendu à disparaître dans l'utilisation que faisait d'elle la classe dominante comme le *ressentiment* qui dressait contre elle les classes dominées.

#### LA COMMUNAUTÉ NATIONALE CONTRE LES CLASSES

Mais c'est au moment où les communautés nationales semblaient ainsi le plus directement menacées par la domination de la caste économique et par la révolte du prolétariat mercenaire que leur force de cohésion interne est apparue, non plus dans l'Etat politique à demi-vidé de substance et paralysé, mais dans de puissants mouvements populaires dont l'objectif suprême n'était pas la domination d'une classe, mais l'affirmation de la réalité nationale au-dessus des divisions de classes et la restauration de l'Etat au-dessus des compétitions pour la puissance économique et de cette puissance elle-même. Les mouvements « nationalistes » et « fascistes » de ces dernières années, sous une forme empirique, sans doute imparfaite et parfois dangereusement verbale et exaltée, signifient un puissant effort de synthèse de la communauté nationale toujours vivante pour mettre fin à l'ère de division des classes et pour absorber en elle les redoutables instruments de la puissance économique, devenus de trop efficaces moyens de puissance sociale aux mains d'une caste. Ainsi l'infrastructure sociale reparaît au premier plan de la scène historique un moment abandonnée aux compétitions des classes, comme seule assez puissante pour résoudre le formidable antagonisme créé par l'essor industriel entre l'instrument de puissance économique et l'univers des anciens rapports humains.

#### FAUTE HISTORIQUE DU MOUVEMENT PROLÉTARIEN

La faute des théoriciens qui ont guidé le mouvement ouvrier révolutionnaire a été de vouloir ignorer la puissance efficace de la cohésion nationale comme facteur irréductible de l'évolution historique et de réduire cette cohésion à des dominations économiques de classes successives. En réalité, si la cohésion sociale des groupes humains historiques a été menacée comme elle ne l'avait jamais été par le fait nouveau de l'essor industriel, elle a réapparu dans la conscience sociale avec une force explosive au moment même où elle paraissait le plus affaiblie dans les insti-

tutions. Trompé philosophiquement, le prolétariat industriel a manqué l'occasion historique de confondre sa cause avec celle de la communauté nationale, elle aussi victime de la domination « de classe ». Cette occasion, il peut la retrouver s'il réussit à sceller l'alliance avec les autres classes qui, sans avoir été comme lui « retranchées » de la société, n'en subissent pas moins indirectement la domination de la caste économique à travers l'Etat démocratique qui est son instrument; s'il sait se poser en reconstruc-teur de l'Etat national que la démocratie soumet à une caste économique, s'il associe sa protestation contre sa propre misère à la protestation de la communauté nationale dépossédée. Qu'elle n'eût pas été la force du mouvement révolutionnaire si, au lieu de combattre la nation comme la forme politique de la domination de classe et de dresser ainsi contre lui tout ce qui restait de vivant dans la conscience nationale, au lieu d'abandonner la nation à la classe économique dominante et d'entrer ainsi dans son jeu, il avait réussi à incarner, contre un régime né de la division et de la domination des intérêts particuliers d'une classe, l'unité historique de la nation, et à mettre à ses côtés la puissance affaiblie, mais encore immense, qui a maintenu ou rétabli au cours de l'histoire l'unité nationale contre toutes les divisions, l'incomparable force historique de la communauté nationale, menacée comme le prolétariat, et par le même ennemi! C'est à cette condition essentielle que le problème de ce temps peut être posé sur son terrain véritable. Car ce problème n'est pas de détruire l'Etat national comme une forme de la domination d'une classe : il est de rendre à la nation l'appareil de l'Etat confisqué par une classe, ou, mieux encore, il est de rendre à l'Etat national le contrôle et la disposition des moyens les plus efficaces de la puissance sociale qui dans les grandes communautés nationales d'Occident ont toujours été son bien.

LE MOMENT EST VENU POUR LA NATION  
DE SURMONTER LES ANTAGONISMES QUI LA DÉCHIRENT

Le danger des réactions nationales contre la division économique, auxquelles nous assistons dans l'Europe d'aujourd'hui, est qu'elles peuvent n'être que des réactions, des révoltes convulsives de la conscience nationale contre la double dissociation « capitaliste » et « prolétarienne » de la nation. Une nouvelle harmonie et un nouvel équilibre social ne pourront naître dans le monde que si la cohésion sociale triomphe des antagonismes économiques existants en les réduisant selon une voie de dépassement dialectique et non en les faisant oublier momentanément dans un grand élan sentimental qui ne serait au fond que le sursaut dernier d'une unité agonisante. Le vrai problème n'est pas de faire oublier les antagonismes économiques réels par l'appel à une unité nationale qui ne pourrait se faire alors que provisoirement, par une hypocrisie monstrueuse, au profit de la caste dominante et de l'Etat qu'elle asservit. La réconciliation et la répression n'apportent aux problèmes nés de l'essor industriel que des solutions idéales — négation des problèmes ou suppression de ceux qui les posent. La communauté nationale ne triomphera des antagonismes qui menacent de la dissocier que dans la mesure où elle saura les surmonter organiquement, et notamment mettre fin à la singulière inversion créée par le système libéral qui a fait de l'homme social le serviteur de l'instrument économique, ou plus précisément du capital-outil le propriétaire des produits du travail, et du travail un « outil » salarié.

Quoi qu'il en soit, la synthèse nationale des antagonismes économiques ne peut pas être attendue des organes débilisés de l'Etat démocratique qui, théoriquement, l'incarne encore et qui n'est plus en fait qu'un instrument de domination économique disputé entre la classe qui le détient et la classe qui cherche

à s'en emparer. Nous en sommes au point où la nation, en tant que puissance millénaire de cohésion sociale et possibilité d'une synthèse sociale nouvelle, n'est plus dans l'Etat existant, mais dans un nouvel Etat possible, non plus dans ses cadres usés et démantelés, mais dans la conscience des hommes où persiste son inépuisable réalité.

LE DEVOIR SERAIT  
DE RELEVER LE FRANC

*Historien et économiste, M. Lucien Romier est un des écrivains français les plus clairs et les plus « raisonnables ». Son dernier article dans le Figaro est particulièrement intéressant :*

Le franc peut être défendu. Il pourrait être relevé.

Les pronostics des compétences ou incompétences sont-elles contre cette possibilité? De grâce...

J'ai vu, de mes yeux vu, en 1926, de fameuses compétences de plusieurs nations, même de plusieurs continents, se tromper complètement dans leurs prévisions sur le franc, et, pour preuve de leur sincérité, y laisser beaucoup de plumes et même de la chair.

J'ai vu, en 1931, des hommes d'affaires notables de toute langue prédire successivement que la livre sterling ne tomberait jamais, puis qu'elle tomberait au-dessous de cinquante, et, encore pour preuve de leur sincérité, perdre de grosses sommes.

J'ai vu, en 1932, la grande majorité des financiers connus d'Europe et d'Amérique jurer que le dollar ne céderait jamais et, toujours pour preuve de leur sincérité, plusieurs s'y ruiner entièrement.

Vaudeville mémorable : quelques semaines avant la débâcle du dollar, un comité international de « lumières » financières, réuni à Genève, à la Société des Nations, déclarait ledit dollar inébranlable...

Pour la politique monétaire comme pour le reste il est prudent de ne se fier qu'à l'expérience des faits et à une stricte méthode d'observation.

\* \* \*

Le Français naît spirituel. Mais la nature compense largement cette faveur en le faisant aussi avare et jobard : deux qualités qui, réunies, préparent un homme à être roulé. Il n'y a lapin plus prompt, pour fuir le bruit des feuilles, à se précipiter au piège. Depuis longtemps les places étrangères ont rangé ce trait de notre tempérament parmi leurs connaissances classiques.

Le moment exige que le Français élargisse son avarice jusqu'à l'intérêt de son pays et quitte sa jobardise pour voir plus clair autour de lui.

Au cours des mois prochains et tant que l'Angleterre n'aura pas avancé ses armements, la paix ou la guerre en Europe dépendra à peu près uniquement de la crainte que les agresseurs auront d'une guerre longue ou de leur espoir dans une guerre courte. Les chances principales de guerre longue, autrement dit de paix, sont dans la solidité de la France et, par conséquent, du franc et dans le résultat de l'effort que le président Roosevelt, en dépit de propagandes acharnées et subtiles, fait pour intéresser ses concitoyens à l'Europe. Cela devrait donner à réfléchir.

Quant aux intérêts qu'hommes de droite ou hommes de gauche nous avons dans l'affaire du franc, les épais brouillards répandus sur la question ne peuvent nous égarer indéfiniment. Je ne connais pas de société conservatrice ou capitaliste dont la structure ait résisté à une complète débâcle de la monnaie. Et je connais encore moins de régime populaire ou démocratique qui n'ait fini, dans une telle débâcle, par une sorte d'esclavage baptisé du nom que l'on voudra.

Au surplus, il est dangereux, parmi les peuples d'aujourd'hui, de faire figure d'imbéciles ou d'incapables. Or nous faisons cette figure... Quand l'Italien, dont le papier est gagé par je ne sais quel métal, me vend sa lire 1 fr. 60, quand le Suisse, qui a plus de rochers que de bonnes terres à cultiver, me vend son franc 7 ou 8 francs français, quand le changeur soviétique lui-même, bien que j'appartienne à une authentique démocratie, fait la moue pour me donner un méchant rouble contre 6 ou 7 francs, je me sens mal à l'aise : parce que c'est cher et, plus encore, parce que c'est idiot.

\* \* \*

Certains préconisent le contrôle des échanges... Depuis des années nous nous tournons en tout sens pour faire du mauvais Molière. « Monterais-je à l'échelle, papa? » Monte à l'échelle si tu as de bonnes jambes. Sinon, tu te casseras les reins... Il a fallu quatre ans, toutes les ressources de la Gestapo, plus la prison et la hache, au Dr Schacht pour établir un contrôle à peu près efficace. M. Mussolini y est parvenu tant bien que mal après treize années de dictature. Chez nous, seulement, pour mettre le contrôle en place, il faudrait trouver cinq mille agents ou policiers instruits, habiles et d'une moralité supérieure. Dans un pays où l'impôt sur le revenu a abouti à n'être que l'impôt sur le travail et le mérite, et où la police dispose des pauvres moyens que l'on voit...

Nous avons déjà fait l'expérience du contrôle des changes à la française, jusqu'en 1928. Quand il prit fin, on s'aperçut qu'il avait laissé sortir une quarantaine de milliards. Et la plupart des Français ne connaissent encore rien des affaires de change!...

\* \* \*

Il n'y a pas trente-six raisons pour lesquelles une monnaie tombe. Il n'y en a qu'une : une monnaie tombe parce qu'elle est débitrice à l'excès.

Faire la dévaluation pour favoriser la reprise des affaires? En désaccord avec des amis plus savants que moi, je n'ai jamais accepté cette thèse. Une dévaluation ne vaut que pour réduire les dettes publiques ou privées et pour se dispenser d'emprunter. Mais si l'on refait l'excès de la dette, après une première dévaluation, d'autres chutes suivent, et indéfiniment.

Quant à la fuite des capitaux, les Français sont les seuls à sembler ne pas en connaître la loi universelle. Sauf le cas de guerre civile ou de tyrannie, les capitaux fuient et ne fuient massivement que par crainte des accidents monétaires. Les capitaux français ont fui depuis quatre ans sous l'influence des prophéties dévaluationnistes.

Quand la France commencera à se guérir du poison de l'emprunt dont elle avait horreur avant la guerre, mais qui, depuis la guerre, a pénétré tout son organisme, et quand nous aurons le bon sens de nous garder du pessimisme dévaluateur, les choses ne seront pas si difficiles.

\* \* \*

Le président Hoover, en 1932, répétait aux Américains : « La prospérité est au tournant de la rue. » Et les Américains attendaient avec des fleurs : mais il n'y avait personne au tournant de la rue... Aujourd'hui, en France, la prospérité est bien au tournant de la rue. Cette rue restera-t-elle barrée, comme tant d'autres?

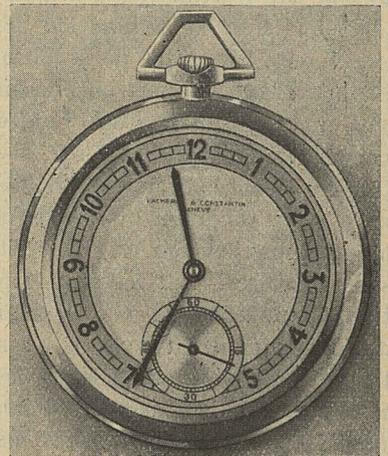
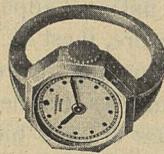
# COUSEMANS

## JOAILLIER ET ORFÈVRE

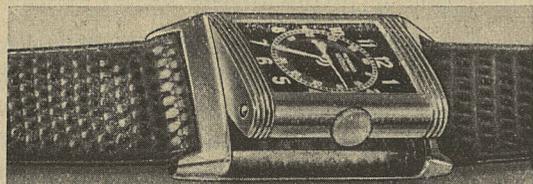
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE

se rappelle à votre bon souvenir et attire votre attention sur l'extension de son département horlogerie.

Les premières marques



VACHERON ET CONSTANTIN  
Or mixte.



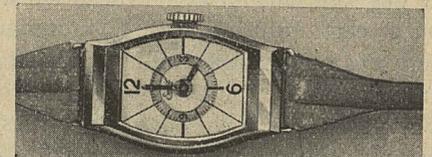
LE COULTRE  
« REVERSO »

TISSOT  
PONTIAC  
ZIGMA  
et autres  
marques



LE COULTRE

ATELIER SPÉCIAL  
DE RÉPARATIONS



OMEGA

25, avenue de la Toison d'Or  
BRUXELLES

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 10<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

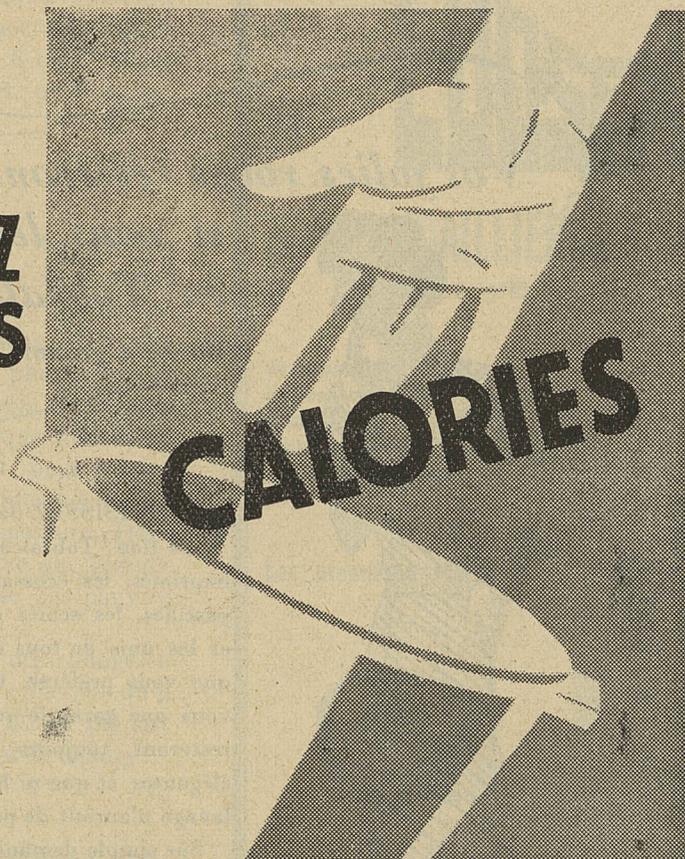
*Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.*

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*  
TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

**NE JETEZ  
PAS VOS**



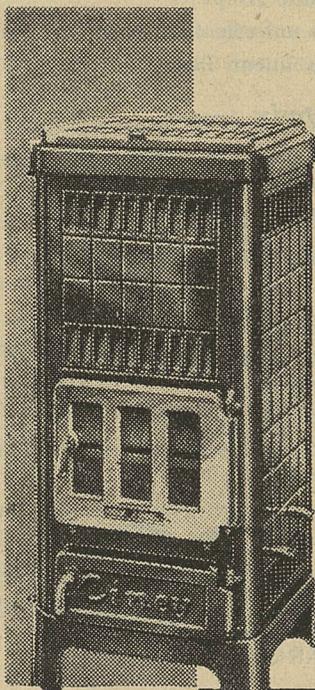
**DANS LA POUBELLE:  
confiez-les à un calo Ciney.**

Les cendres que produit un Ciney ont donné la totalité de leurs calories et vous ne jetez rien qui puisse encore chauffer, en utilisant pour votre appartement le calo Ciney, dont le système de récupération des gaz et l'enveloppe extérieure augmentent le rendement du combustible et la capacité de chauffe.

Le calo Ciney n'a pas été conçu pour brûler du charbon, mais pour en brûler le moins possible.

Coquet, propre et d'un fonctionnement régulier, voici un calo Ciney qui fera le confort de votre appartement.

Le catalogue général Ciney vous sera envoyé sur demande par Les Forges de Ciney, à Ciney.



**LES FORGES DE CINEY S  
A**

Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

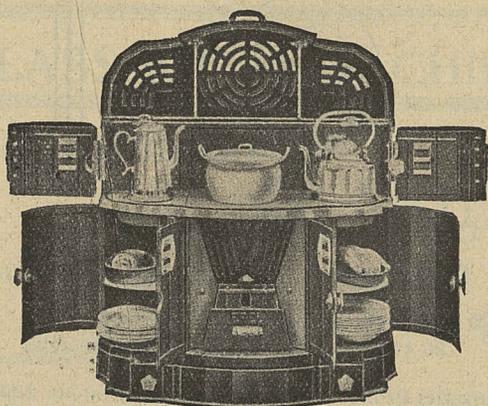
FRASNES-LEZ-COUVIN

**Cuisiner — Rôtir — Chauffer** avec 30 % d'économie garantie

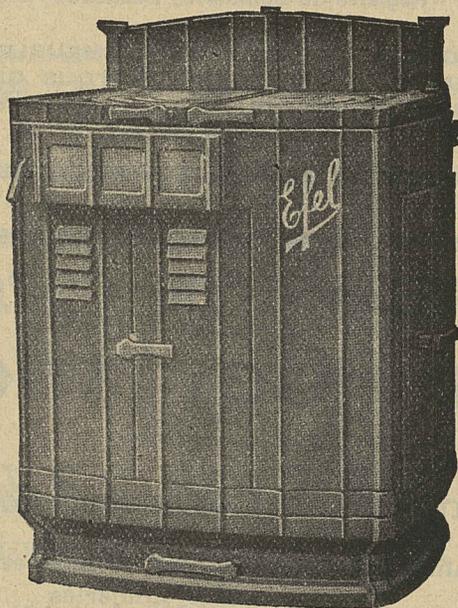
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands  
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires  
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté **EFEL** donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

**Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre**



**CUISINIÈRES**

GAZ  
CHARBON  
MIXTES  
ÉLECTRICITÉ

Usines **Krefft**  
S. A.

38, Avenue Rittweger  
Haren - Bruxelles  
TÉLÉPHONE : 15 76.91

**EFEL**  
**Cuisinières**  
de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, CONVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

**POÊLES  
GODIN**

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

**KUPPERSBUSCH**

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Ameublement général

**LUCIEN LIAGRE**

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49      Compte Chèques : 1972.45  
Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT  
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES  
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM  
EXCLUSIVEMENT EN GROS

TISSAGE DE COTON

**La Coriandre**

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

MANUFACTURES DE

**COLS, CHEMISES, PYJAMAS**

pour hommes, dames et enfants

**LINGERIES DAMES ET FILLETES**

**ROBES FILLETES — COSTUMES GARÇONNETS**

**L A Y E T T E**

**MOUCHOIRS**

**Ets L. CLÉMENT**



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols  
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256 39  
Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

**La Chemiserie**

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND — Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries

**DE VOS FRÈRES S. A.**

WAEREGHEM [Belgique]

**SOIERIES** : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe  
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe  
satin — Satins pour processions.

**DOUBLURES** : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —  
Serges, etc.

**Spécialité de Linge de Table**

Couvre-lits — Couvertures  
Toiles pur fil mixtes et  
coton pour draps de lit —  
Taies d'oreillers — Ser-  
viettes de toilette en tissu  
éponge et damassé

**Maison Ed. TOUSSAINT**

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

**BRUXELLES**

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques  
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.  
N° 7691-7692



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

## USINES TEXTILES D'EUPELN

Société Anonym.

**Filature - - Tissage  
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

## CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**G. SOIBLIN**

S. A.

Nouvelle Chaussée

**Waereghem**

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

## Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

**TOILES & TISSUS**

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

Matières premières pour papeteries et effilochages

**Joseph Vangeluwe**

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :  
Waereghem 310

Télégrammes :  
Wool

**IMPORTATION**

**EXPORTATION**

Toujours acheteur  
de chiffons de toutes catégories

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70  
Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS  
V Code 1929

Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités

POUR VOS VIEUX CHIFFONS  
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

**Établissements Desmet Frères**

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

**ZULTE lez-Waereghem**

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne  
AU MEILLEUR PRIX

## USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

**CRIN VÉGÉTAL**

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,  
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,  
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

## PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME STUIVENBERG-MALINES  
Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines  
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :  
**Firme COENE-GEETS, Malines.**

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.  
Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.  
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.  
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

## VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
**(Pères Blancs)**

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

### Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381 O. Chèq. 173.03  
Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

## DEMANDEZ UN de LAGO

VOUS BOIREZ UN

### PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :  
**R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles**  
Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

## Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place MALINES

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

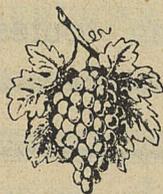
Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :  
Tuileries (Dyle), 10 Longue rue des Bateaux, 61  
VIN DE MESSE

## GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES  
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette  
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

## VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.  
Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.  
Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Vuillaume, de Blanquefort.  
Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.  
Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.  
Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

## Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

## MOULINS DE PERUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME  
PÉRUWELZ

Farines de première qualité  
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

## MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

# S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

# S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

O

MÊME direction

MÊME qualité : La meilleure

O

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES

Téléphone 17.53.69

R. C. Bruxelles 8574

## Moulins "Métropole"

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



### Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulaques se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

## COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

### VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

## Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

### VINS FINS

 de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

## Café KATO

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone :  
324.70

C. Chèq. Post. :  
295.297

Reg. du Commerce  
d'Anvers 3032



Le petit café du Congo le plus doux  
Spécialité de cafés torréfiés

Glycérines distillées, pharmaceutiques  
Savons mous, Savons durs  
Savons de ménage, Savons liquides

SOCIÉTÉ ANONYME DES

### Établissements Industriels LOUIS PITZ

Rue Van den Peereboom, 57

Téléphones : 512.94-535.99

Borgerhout-Anvers

## LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

## CHICOREES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSENS  
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Fruits Maison de gros Conserves

### J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55  
Tél. 342.53

Registre du commerce  
N° 1551

O. O. Postaux  
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

**Les Glaces de Sécurité spéciales**  
**POUR**  
**Pensionnats, Asiles, etc.**

excessivement résistantes aux chocs  
 de la marque **SECURIT**



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements  
 et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'  
**UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES**  
 chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles'

Agence générale de vente de la

**S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.**

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franlère;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,  
 à Sae-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

**Apprenez les**  
**langues vivantes**

**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

**Etienne Van Oost**

précédemment Etienne et Jean VAN OOST  
 Maison fondée en 1865

**Béverlaai, 18 COURTRAI**

Chèq. Post. 3 7254 — Téléphone 68

Serges, velles, camelots, draps, coton divers,  
 toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
 processions. — Spécialité d'articles pour com-  
 munités religieuses et pour confections.

**EAU DE JAVEL** **MOVA**  
**CRISTAUX DE SOUDE**  
**SALINES**  
**PRODUITS CHIMIQUES**

**Établ. Mostaert-Vanneste**

Anciennement Vanneste-Van Gheluwe

Rue de la Fonderie, 15 à 25, ROULERS  
 Téléphone 46

**LUXECO**

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUES

17, rue St-Jacques Téléphone : 250.75  
**ANVERS**

**TOUS GENRES DE PARQUETS**  
 A prix égal — Qualité supérieure  
 Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 m/m  
 Spécialement pour revêtement de planchers anciens  
**POSÉ, RACLÉ ET MIS EN CIRE**

Fabrique de Fruits  
 confits et Conserves

Vruchtenconfijt-  
 en Conservenfabriek

S. A.

N. V.

**JACOBS & BEYERS**

IMPORT-EXPORT

**KAPellen (Anvers-Antwerpen)**

Télégr.:

Jacobs-Beyers Kapellen

Tél. :

420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

**COMPROCIR S.A.**

40, Rempart Kipdorp, 40 — ANVERS

Tél. 232.53-321.98-368.71-370.94.

Comprocir donne au plancher un brillant éclatant et durable, le  
 nettoie radicalement sans l'abîmer.

Comprocir est composé des matières les plus fines des cires solides  
 qui ne collent pas et entretiennent le plancher sans trop l'engraisser.

Comprocir est en état liquide, par conséquent économique et facile  
 à l'emploi.

Comprocir a une odeur agréable et des qualités désinfectantes.

RAFFINERIE

TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts  
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux  
rongeurs par :

**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-  
tages incontestables no-  
tamment :

1. Inoffensif pour hom-  
mes et animaux domes-  
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

SOC. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

Plus de force  
et santé par

Stout Léopold

C'est une bière Léopold

Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES